

armenia

N° 102

20 F



ԵՐԿԻՐ ԵՒ ՄՁԱԿՈՅԹ 10 ՏԱՐԻ ԳՈՐԾՈՒՆԵՈՒԹԻՒՆ

ORGANISATION TERRE ET CULTURE

Fonds A.R.A.M

MOTEL MONT ARARAT

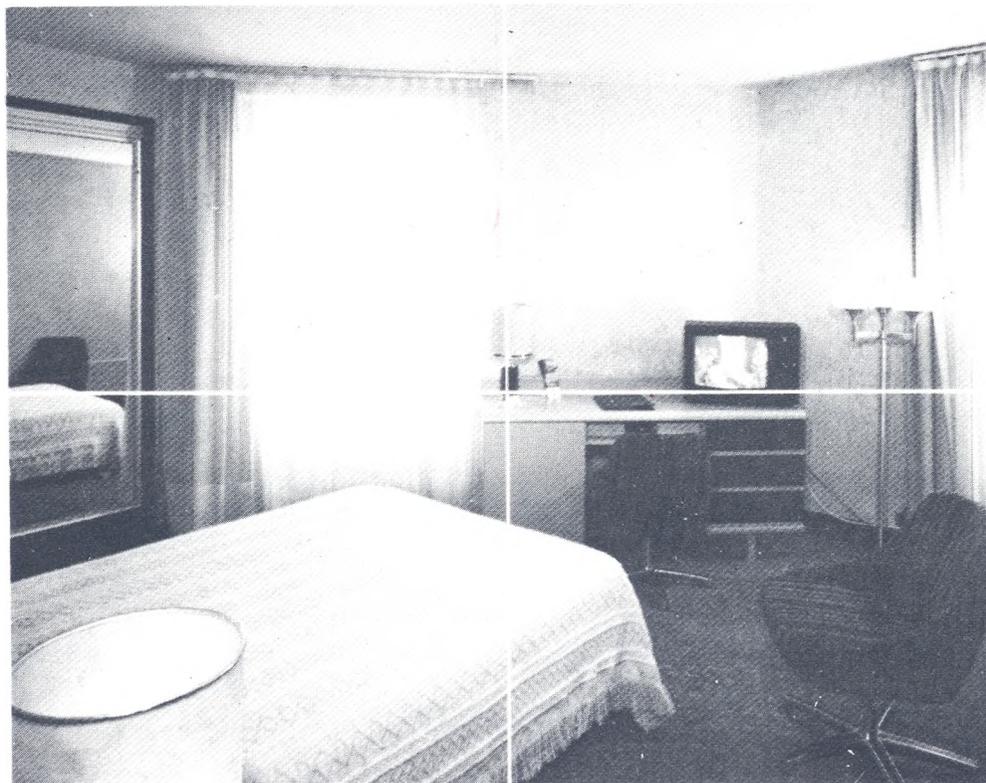
Situé sur l'Autoroute de l'Aéroport

Mr YEZEGUELIAN

ABIDJAN COTE D'IVOIRE

LOCATIONS MEUBLEES AU MOIS

avec: Refrigerateur Televiseur Climatiseur Kitchnette Mobilier moderne Telephone



Appartement: 3500 F (PAR MOIS)

Studios: 2800 F

Electricité comprise

***2 Restaurants - Night Club -
Banque - Pharmacie***

TEL direct (225)35 26 13-35 49 94

NOMBREUX VOLS QUOTIDIENS : AIR AFRIQUE - UTA - SWISSAIR - SABENA - ALITALIA

ABIDJAN LA PERLE DE L'AFRIQUE NOIRE

GO-CHIC

USINE DE CHAUSSURES

Route Nationale - BOUC BEL AIR
(face expo caravanes)

SUD OMNIUM SERVICES

DIRECTION : BERNARD HATEMIAN

Entreprise générale de Nettoyage

- *Entretien de tous locaux commerciaux, industriels*
- *Remise en état après chantiers.*
- *Vitrification des parquets*
- *Shampooing des moquettes*
- *Cristallisation des marbres*
- *Spray-méthode des sols thermoplastiques.*

MEMBRE DE LA FNENF · DEVIS GRATUITS

9, rue Beauvau - 13001 MARSEILLE - Tél. 91.54.82.52

**ABONNEZ-VOUS... REABONNEZ-VOUS...
REMP LISSEZ ET DECOUPEZ LE BULLETIN CI-DESSOUS
PUIS ADRESSEZ-LE, AVEC VOTRE REGLEMENT A...**

armenia Boite Postale 2116 - 13204 MARSEILLE CEDEX 01

BULLETIN D'ABONNEMENT

M., Mme, Mlle

Prénom

Adresse

Code Postal Ville

Ci-joint mon règlement par chèque postal ou bancaire.

Tarif pour 1 an (10 numéros)

FRANCE	200,00 Frs
ETRANGER	
Europe	260,00 Frs
Autres pays	300,00 Frs
Abonnement de soutien 500 Frs et Plus	

1er Abonnement

Réabonnement

Dans ce cas veuillez préciser si possible votre N° d'abonné inscrit sur l'étiquette adresse

SOMMA



armenia

**SIEGE SOCIAL
ET DIRECTION GENERALE**

BP 2116, 13204 Marseille Cedex 01

Président

Grégoire Tavitian

Directeur de la publication

Ohan Hékimian

Téléphone : 91.67.46.74

Rédacteur en chef

Pasteur Jean Manouk Yeremian

Tél. 16 (1) 43.75.11.25

Réalisation

17 Média Sud

3, passage Timon-David - 13001 Marseille

Impression

Imprimerie Puget

Commission paritaire

CPPAP 59029

Fondateur première série

André Guironnet

Fondateur deuxième série

MELCA (Mouvement pour l'enseignement
de la langue et de la culture arméniennes)
Association régie par la loi de 1901
Bouches-du-Rhône N° 4943

ABONNEMENTS

BP 2116, 13204 Marseille Cédex 01

Téléphone : 91.67.46.74

armenia

N° 102 - 20 F

AVRIL 1987

RÉFLEXION

5. ORGANISATION DE TERRE ET CULTURE, par K. KEVONIAN

ÉVÈNEMENT

6. INTERVIEW. A l'occasion du 10^{ème} anniversaire de l'organisation Terre et Culture, M. G. LOUSSIGNAN, Vice-Président, est interviewé par J-M. YEREMIAN.

13. FILMOGRAPHIE.

DOSSIER

14. RÉÉDITION LEPSIUS, TOYNBEE et LIVRE BLEU, analyse de J-M. KASBARIAN.

LITTÉRATURE

18. YEGHICHE TCHARENS, par Hrant DOUZIAN.

ԵՂԻՇԷ ԶԱՐԵՆՑ –

Ծննդեան 90 եւ Մահուան 50-Ամեակին Առթիւ

– ՀՐԱՆԴ ՏԻԻԶԵԱՆ

ÉCONOMIE

24. LETTRE D'INFORMATION FISCALE, par A. KOTCHIAN, expert comptable.

26. E. HAMALIAN, Fondateur de la Société C.S.P. (Communication, Structure, Perfectionnement).

Fonds A.R.A.M

MAIRIE

CINÉMA

28. 3^{ème} Festival du cinéma arménien.

ARTS

36. Le visage répond au visage.

39. Carl MIKOULI.

40. Le dire en musique.

42. Le triomphe de Katch NAZAR.

44. "Mon ami l'Arménien" (disque).

46. Le triangle imaginaire.

SANTÉ

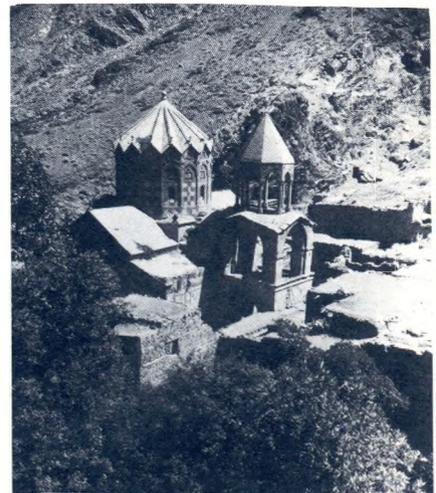
47. L'attitude des médecins turcs devant le Génocide de 1915, une conférence du Dr Yves Ternon.

48. ULCÈRES DE L'ESTOMAC,
par le Dr P. KASPARIAN.

COMMUNAUTÉ

35. EXPO
LANGUES

Notre couverture :
LE MONASTÈRE DE SOURP
STEPANOS (SAINT-ETIENNE),
IRAN DU NORD.



Fonds A.R.A.M



En ces jours de commémoration du 24 avril, **armenia** a choisi de présenter une des idées que l'on a vu se développer ces dernières années dans la diaspora, et qui, à leur manière, apportent une réponse au génocide dont le peuple arménien a été victime et dont il continue à subir les conséquences. Il s'agit en l'occurrence du message que veut faire entendre l'Organisation Terre et Culture dont le dixième anniversaire a été célébré au début de cette année à Paris.

REFLEXION

Derrière les manifestations les plus diverses qui constituent à travers la diaspora l'expression de l'identité arménienne, l'avenir même de la nation reste l'obsession majeure, certes plus ou moins déclarée, mais constamment présente : comme si cet avenir n'était pas absolument assuré, et qu'en même temps que tout ce qu'il y avait dorénavant à imaginer et produire, il fallait aussi et surtout œuvrer pour la pérennité du fait arménien en tant que société spécifique, susceptible de se manifester et d'être reconnue comme telle. Il n'y a peut-être là qu'une préoccupation commune à tous les groupes humains conscients de partager les mêmes aspirations. Mais ce souci d'exister est naturellement plus intense dans une société dispersée, dont la réalité discontinue et mobile doit être sans cesse recomposée en un réseau maintenu au prix d'une volonté et d'un effort vigilants, à défaut d'un support - d'un sol - qui rapprocherait l'une de l'autre chacune de ses parties, pour établir entre elles une communication à la fois permanente et harmonieuse, bref pour engendrer dans un corps continu une circulation vivifiante.

C'est, bien sûr, que notre peuple vit aujourd'hui seulement sur un coin de son pays. Sans doute toute culture s'exprime-t-elle à travers la longue durée, nourrissant l'identité de référence, dont l'évolution lente lui permet de garder opérants un ensemble de signes de ralliement. Mais la civilisation s'inscrit d'abord dans la géographie. S'il est des traits qu'on emporte avec soi, mais qui n'ont au plus que la force des habitudes, une immense partie de ce qui a été créé est imprimée dans la terre, qui en est le conservatoire : une terre façonnée par l'art et l'industrie des hommes, et progressivement préparée, adaptée, dans toutes ses apparences, à porter les nouveaux fruits de leur labeur. L'histoire, qui est le ciment des nations parce qu'elle donne la conscience des choses accomplies, est consignée moins dans la mémoire et les œuvres de l'esprit que dans le sol qui l'a vu s'écrire. Cadre à l'intérieur duquel les monuments du génie créateur, les événements et les épreuves se sont enracinés ou ont laissé leur empreinte et justifiant par là-même tous les attachements il est cet environnement hors duquel toute société est amputée d'une partie d'elle-même, toute identité réduite ; pour les Arméniens aussi, la patrie est irremplaçable.

Les droits dont nous nous prévalons sont ceux - naturels - d'un peuple sur son pays. Ils s'accompagnent pourtant d'obligations qui les réaffirment et les consolident en retour : la terre doit être connue et aimée ; partout où cela est possible, l'héritage qu'elle conserve en notre nom, protégé, réhabilité et rendu à la vie ; les gestes opiniâtres accomplis naguère, encore recommencés. C'est à ce prix que l'intérêt que nous portons à cette terre peut, indépendamment de la justice qui nous est due, devenir crédible ne serait-ce qu'à nos propres yeux, ayant été concrétisé.

Cette démonstration n'est pas seulement importante : elle est vitale. L'idée de la terre, que rien ne peut dissocier du sentiment des droits qui s'y rattachent, est la seule qui rendra à la nation arménienne sa dimension légitime - au sens politique - et à la culture, dont la diaspora est l'un des deux dépositaires et l'un des deux continuateurs, le souffle qui lui manque. Sa promotion est le but que s'est fixé l'Organisation Terre et Culture.

LE LIEN INDISPENSABLE

Après la Réflexion du Président Kéram KEVONIAN, fondateur de l'Organisation Terre et Culture, le Vice-Président Gérard LOUSSIGNAN répond aux questions de Jean YEREMIAN.

Arménia : Comment est née l'Organisation Terre et Culture ?

G. LOUSSIGNAN : En 1976, un petit groupe d'Arméniens de France décidait de se rendre en Iran, plus précisément en Arménie Perse, dans une région appelée Azerbaïdjan iranien (Aذربaïdjan en Arménien). Ce choix ne relevait en rien du hasard. En effet, cette région recèle des richesses considérables tant du point de vue de la géographie que de l'histoire (la plaine d'Avarayr le fleuve Araxe, le lac d'Ourmia, etc.), que du point de vue architectural et religieux (les monastères de Saint Thaddée, de Saint Etienne, le château de Magou, etc.

Ces jeunes Arméniens qui devaient devenir plus tard les membres fondateurs de l'Organisation Terre et Culture, éprouvaient le besoin impérieux d'aller sur place fouler la terre arménienne, toucher la pierre de ces prestigieux monastères, parler avec d'autres Arméniens de la diaspora à la fois si proches et si différents de nous. Cette idée consistant à ne plus vivre le Yerguir (1) à distance nécessitait une structure devant permettre de la partager avec d'autres.

En 1978, l'Association était née.

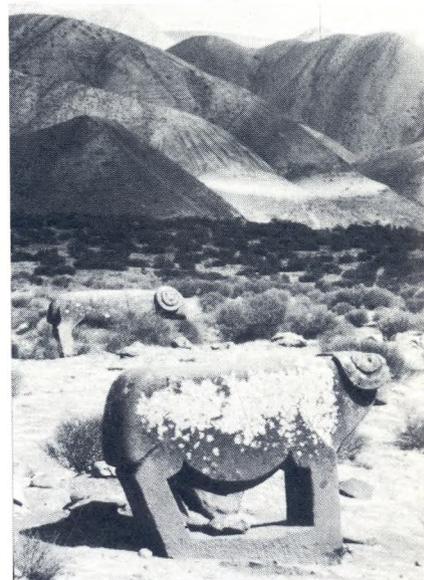
A. — La diaspora arménienne est composée d'un grand nombre d'associations et institutions. Comment Terre et Culture se situe-t-elle dans cet éventail ?

G.L. — Nous n'avons jamais cherché à situer Terre et Culture par rapport à une institution ou à telle ou telle

association. Comme il a été dit précédemment, c'est d'abord une idée, celle de la terre qui a prévalu à sa création. S'il avait fallu pour des raisons quelconques nous situer, cela n'aurait pu se faire qu'a posteriori en fonction de choix politiques, stratégiques ou tactiques. Nous n'avons jamais éprouvé le besoin de le faire dans la mesure où refusant dès le départ toute forme d'idéologie (une idée n'étant pas une idéologie), nous considérons, et n'avons jamais changé d'idée, que la Terre d'Arménie est un tout et appartient en droit à tous les Arméniens et qu'ils lui sont redevables. Aussi nous partageons cette idée avec tous ceux qui le souhaitent sans poser de conditions sinon celle de préserver cette idée intacte : la terre de nos ancêtres existe toujours, elle nous a été laissée en héritage, notre devoir est de la connaître mieux, pour mieux la préserver et la transmettre aux générations futures.

A. — Précisément y a-t-il beaucoup de jeunes arméniens qui ont rejoint votre association au fil des années ? Qu'est-ce qui les a attiré selon vous ?

G.L. — Dès la création de l'association, ce sont surtout les jeunes qui ont accepté de relever le défi. Mais depuis quelques années, les classes d'âges se sont sensiblement diversifiées. A titre d'exemple, un Arménien des Etats-Unis participe systématiquement à toutes nos campagnes sur le terrain, que ce soit en Arménie perse ou en Syrie du Nord. Il est aujourd'hui âgé de 82 ans.



Mais il est naturel que la jeunesse arménienne ait été séduite par l'idée de la terre. Né en diaspora, le jeune Arménien n'a entendu parler du pays que dans sa propre cellule familiale, par les anciens, pour ceux qui ont eu, ou ont la chance d'en avoir, ou dans les livres, ce qui est insuffisant pour comprendre tout à fait ce que peut être cette terre d'Arménie, mais assez pour exciter l'imagination et provoquer le besoin formidable d'aller à la rencontre de ses racines. Terre et Culture leur donne cette possibilité non seulement en organisant des voyages mais surtout en participant à des programmes d'activités concrètes.

A. — Vous venez de parler des programmes. De quoi s'agit-il ?

G.L. — Tout part du concret, c'est-à-dire du terrain. Nous définissons sur place quels sont les besoins auxquels nous pouvons répondre. Partant du principe que nous ne faisons que ce qui est nécessaire et urgent nous retenons un certain nombre de projets qui se préparent tout au long de l'année au sein de ce que nous appelons des unités de travail telles que : architecture, muséographie, photographie, etc. Puis une fois par an, une campagne est organisée afin de réaliser ces projets avec, chaque fois que cela est possible, l'aide de la population arménienne locale. Ceci est très important dans la démarche qui est la nôtre. En effet, nous avons pu constater que les communautés arméniennes d'Orient se sentent parfois isolées. Elles ont l'impression que les communautés occidentales les ont oubliées. En allant à leur rencontre, et surtout en réalisant sur place des travaux concrets, ces Arméniens prennent conscience qu'ils ne sont pas seuls et que leur quotidien souvent difficile, est reconnu et apprécié de ceux qui ailleurs ne sont pas confrontés à ces difficultés. Il s'agit pour nous de leur dire que nous sommes conscients de l'importance capitale que constitue leur présence sur le terrain ou à proximité, et nous nous efforçons de les aider à surmonter les difficultés qui sont les leurs en leur demandant de ne pas se décourager car ensemble nous avons de grandes choses à faire.

A. — Tout ceci doit nécessiter des moyens importants ?

G.L. — En effet, restaurer des monastères, en reconstruire d'autres, recycler des terres abandonnées, sauver des maisons traditionnelles et faire fonctionner l'Association nécessitent des moyens colossaux comme il est facile de l'imaginer. Nous sommes pourtant très loin d'avoir toutes les ressources nécessaires pour mener à bien notre tâche. Pour y arriver, il est urgent que se développe, autant de la part des Institutions et Associations que de celle de tous les Arméniens, la prise de conscience qu'une partie des moyens dont ils disposent doit aller à la terre.

Il est essentiel que nos communautés travaillent en diaspora au maintien et au développement de ce qui constitue les bases mêmes de leur

existence : culture, religion, écoles, journaux, etc., mais il est capital que ces actions se prolongent et convergent vers ce sans quoi il n'y aurait pas d'avenir pour la diaspora et la Nation Arménienne : le Yérguir.

En cela, nous ne sommes pas en position de demandeur mais d'offreur. Nous avons déjà prouvé par le passé que tous les fonds recueillis allaient systématiquement à la Terre. Nous poursuivons avec des moyens de plus en plus importants d'une année sur l'autre, mais nous sommes encore bien loin du compte. Nous faisons le travail. Que tous ceux qui ne peuvent avec nous y participer directement nous aident en apportant leur contribution financière.

En Iran du Nord, comme en Syrie du Nord, Terre et Culture travaille en étroite collaboration avec les Institutions Arméniennes locales. Nous avons des accords officiels pour collecter des fonds dans l'ensemble de la diaspora afin de réaliser les projets qui ont également reçus l'assentiment de ces Institutions. Nous nous efforçons de faire en sorte qu'en diaspora les relations puissent être aussi étroites et fortes avec les institutions et les associations, qu'elles le sont dans les régions où nous intervenons.

A. — Comment envisagez-vous le développement de votre Association ?

G.L. — Terre et Culture a été créée à Paris. Notre objectif est de nous étendre à d'autres régions où nos communautés sont fortement implantées. Nous avons créé une association aux Etats-Unis. Cette association, qui se nomme LAND AND CULTURE ORGANIZATION, a été possible grâce à 3 années de préparation. Plusieurs missions ont été organisées à New York, Washington, Chicago, Détroit, Boston, Los Angeles, San Francisco, Fresno, etc., ainsi qu'au Canada, à Montréal et Toronto. Nous disposons maintenant en Amérique du Nord d'appuis solides et efficaces, parmi lesquels Mesrob Srpazan (2) Ashjian, archevêque de New York qui est à l'origine de la création de L.C.O.

Par ailleurs une section existe en Belgique, comme il en existe à Lyon ou à Marseille.

Nous envisageons la poursuite de notre implantation en France : Bordeaux, Tours, comme en Europe (Suisse, Grande Bretagne, Italie), ou en Amérique du Nord (Canada). Tout ceci bien entendu demande du

temps et de l'argent. Cela demande également des compétences, c'est pour cela que nous augmentons régulièrement l'effectif de Terre et Culture, tout en envisageant de former des jeunes susceptibles de devenir les cadres de demain.

A. — Envisageriez-vous de travailler également en Arménie soviétique ?

G.L. — Jusque-là nous n'avions pas envisagé d'intervenir en Arménie soviétique. La raison en est très simple. Il y a là bas 3 millions d'Arméniens sur le terrain. Par contre, dans les zones de l'Arménie historique où nous intervenons, et en particulier depuis quelques années, les Arméniens sont de moins en moins nombreux. L'urgence d'une intervention s'imposait naturellement. Toutefois, dès que cela sera possible nous envisagerons volontiers d'envoyer à Erevan des groupes de jeunes qui pourraient apprendre tout ce qui peut être utile par ailleurs ou participer à des chantiers de restauration sur place.

A. — Quand pensez-vous faire aboutir tous ces projets que vous avez évoqués ?

G.L. — Il est impossible de le savoir. C'est un travail de très longue haleine et cela ne dépend pas que de nous. Ces régions sont en perpétuelle évolution. Nous ne savons pas dans 10, 20 ou 50 ans ce qui s'y produira. D'autre part, nous pouvons avancer plus ou moins vite en fonction de la capacité de la diaspora de nous venir en aide. Il est évident que plus nos moyens seront importants et plus vite nos projets se réaliseront. Mais ce qui est d'avantage pour nous aujourd'hui c'est d'avoir amorcé un processus.

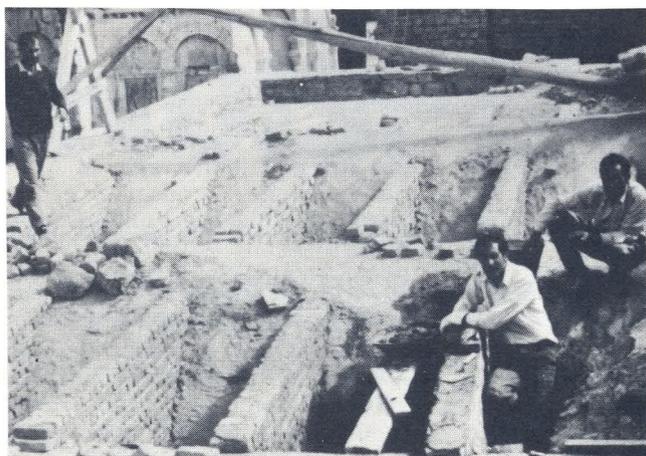
Terre et Culture est un mouvement au sens dynamique du terme. Son action doit accompagner et conforter l'ensemble des initiatives prises dans la diaspora. Nous avons tout notre temps, l'important étant d'aboutir.

Il est très probable que nous-mêmes ne verrons pas les fruits de notre action, mais les générations à venir seront là pour poursuivre ce qui a été commencé et mener l'action à son terme. Notre foi est grande ce qui explique notre détermination. Nous invitons les Arméniens à venir les partager.

(1) Yérguir : pays, sol, terre.

(2) Srpazan : Sa Sainteté

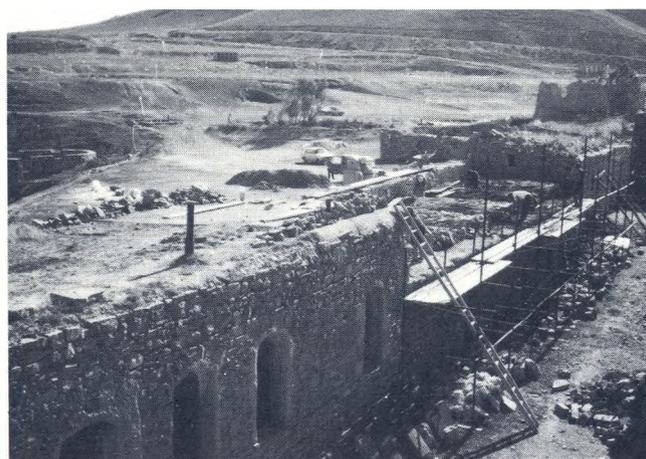
LES TRAVAUX DE SAINT-TADDEE — SAINT-ETIENNE



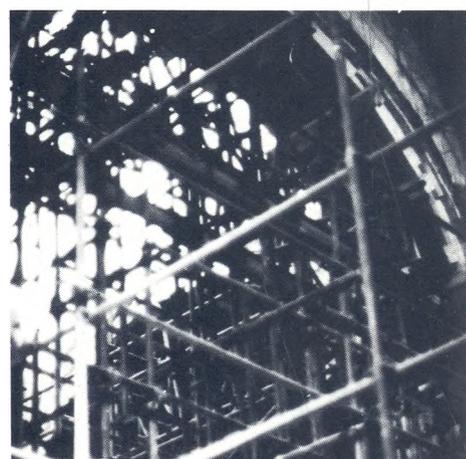
SAINT-TADDEE : Reconstitution des terrasses de l'enceinte. 1977.



SAINT-TADDEE : Restauration de l'enceinte sud et consolidation des voûtes. 1977.



SAINT-TADDEE : Poursuite de la restauration. Reconstitution des terrasses de l'enceinte. 1986.



SAINT-TADDEE :
Étayage des voûtes de la grande Eglise.



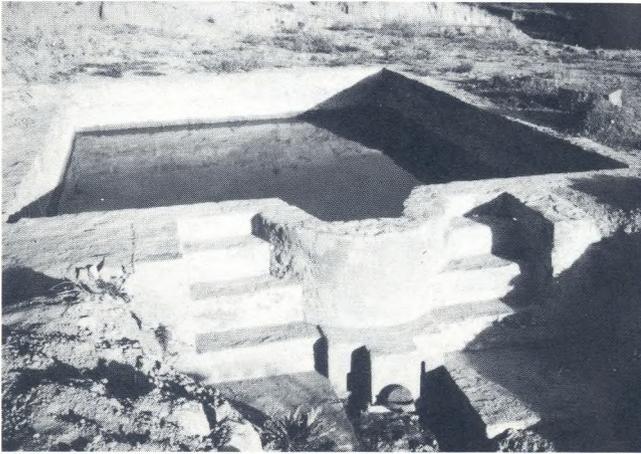
SAINT-TADDEE : Préparation de terrains à reboiser. 1978.



SAINT-TADDEE : Croisement d'une tranchée

TERRE ET CULTURE

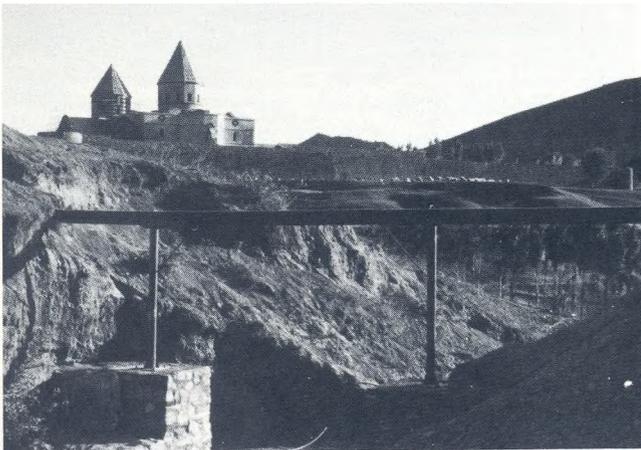
— SALMAST — KESSAB



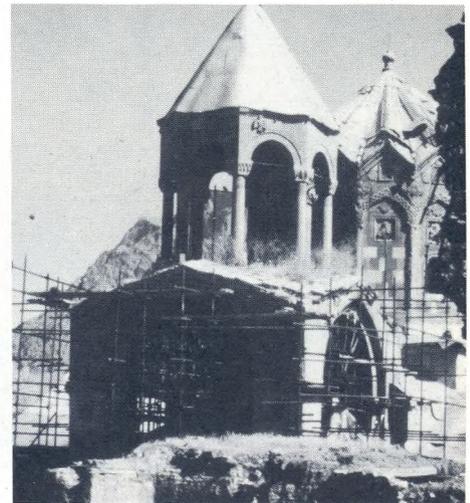
SAINT-TADDEE : Réservoir.



SAINT-TADDEE : Jonction de deux terrains irrigués.



SAINT-TADDEE : Construction sur une ravine.

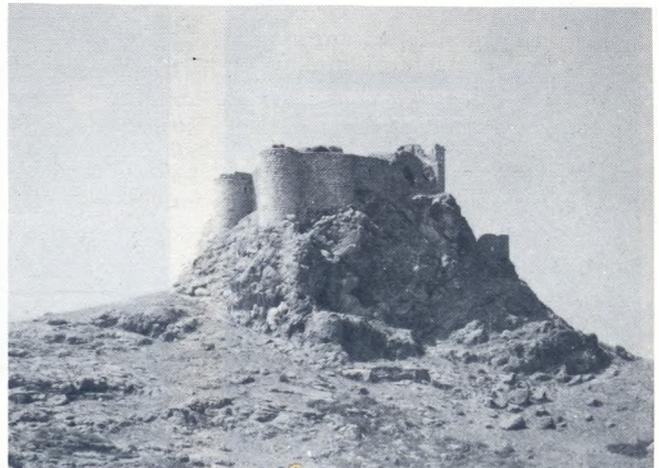


SAINT-ETIENNE : Etayage du clocher.

EXPLORATIONS



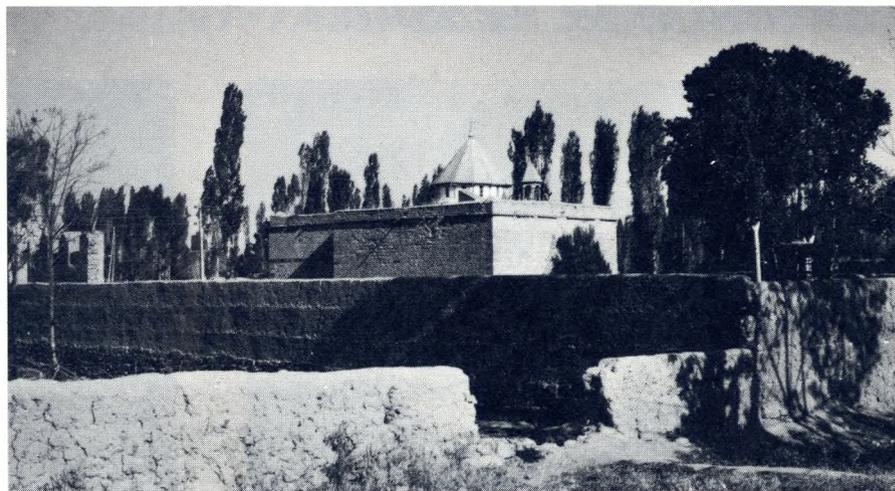
IRAN DU NORD : Badsbarounik, manoir arménien.



Château arménien médiéval.

LES TRAVAUX DE TERRE ET CULTURE

SAINT-TADDEE – SAINT-ETIENNE – SALMAST – KESSAB



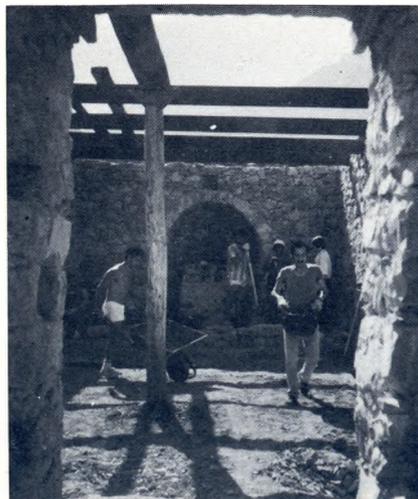
IRAN DU NORD - Région de SALMAST : Edification d'un mur de protection d'une Eglise villageoise. 1979.



KESSAB : Restauration d'une Eglise villageoise. 1986.



KESSAB : Terrasses nettoyées pour être rendues à l'agriculture.



KESSAB : Restauration.



KESSAB : Maison traditionnelle, acquise pour restauration. 1987.

LE 10^e ANNIVERSAIRE DES ACTIVITES



Coup d'œil sur la table d'honneur.

Les samedi 24 et dimanche 25 janvier 1987, l'Organisation Terre et Culture tenait dans les Salons Hoche à Paris sa XIV^e Assemblée Générale. Dans ces mêmes Salons, l'Organisation fêtait le 10^e anniversaire de ses activités. A cette occasion un dîner s'est déroulé le samedi soir en présence d'une nombreuse assistance dans laquelle on pouvait remarquer des personnalités venues d'horizons très variés.

Étaient présents : Monseigneur Cud NACACHIAN, Prélat des Arméniens de Paris, Locum Tenens de la délégation pour l'Europe du Catholicos de tous les Arméniens ; Monseigneur Mesrob ASHJIAN, Primat des Etats Unis de l'Est et du Canada (Grande Maison de Cilicie) venu spécialement de New York ; Monseigneur Grégoire GABROYAN, Exarque des Arméniens Catholiques de France ; le Pasteur René LEONIAN, représentant de l'Eglise Evangélique Arménienne de France ; le Père Vartan KECHICHIAN, Directeur du Collège Arménien Samuel Moorat de Sèvres, représentant la Congrégation des Pères Mekhitaristes. Spécialement venu d'Iran, était également présent M. Armen AKHNAZARIAN, architecte, représentant du Conseil interdiocésain, chargé de la protection des monuments arméniens, responsable exécutif des programmes de Terre et Culture en Iran du Nord.

L'on remarquait également dans l'assistance, Mme Louise SIMONE de New York, qui depuis plusieurs années soutient les activités de l'Organisation. Plusieurs associations étaient également présentes. On peut citer parmi elles, l'Union Générale Arménienne de Bienfaisance, représentée par le Docteur Edouard ATTAMIAN, l'association des Anciens Combattants Arméniens, représentée par MM. BAGDIKIAN et MELKONIAN ; le G.I.A. (Groupement Interprofessionnel Arménien), ainsi que l'Union des Médecins Arméniens de France, représentée par le Docteur Georges MOSDITCHIAN.

Assistaient également à cette soirée, M. Georges GARVARENTZ et son épouse Aïda, ainsi que Vahé KATCHA. Des participants de Belgique, de Suisse, de Hollande, de Lyon, Marseille, Montbéliard, Tours, Valence, Vienne, avaient fait le déplacement pour prendre part à cette importante manifestation.

En prélude au dîner, une imposante exposition photographique des travaux de l'Association, assortie de cartes et autres maquettes, permettait aux invités d'avoir un aperçu de ses 10 années d'activités, objet même de la soirée. Tout le monde était unanime pour constater la remarquable qualité de cette exposition préparée avec beaucoup de soins.

L'originalité du thème ainsi que la valeur informative et artistique des documents présentés donnent à cette exposition un tel caractère d'unicité qu'il serait justifié qu'elle soit montrée dans le plus grand nombre de villes où la communauté arménienne est présente.

Au cours du dîner, ouvert par Monseigneur Cud NACACHIAN, le Président de l'Organisation Terre et Culture, Kéram KEVONIAN prenait la parole afin de faire un résumé des actions essentielles entreprises par l'Association et surtout rappeler pourquoi elles l'ont été et leur importance tant pour la diaspora que pour les communautés arméniennes vivant dans les régions où Terre et Culture intervient traditionnellement.

Gérard LOUSSIGNAN, Vice-Président de l'Association, intervenait à son tour mettant l'accent sur la nécessité de mobiliser des moyens plus conséquents pour que tous ces travaux puissent être réalisés avec un maximum d'efficacité dans un minimum de temps possible.

Enfin, Armen AKHNAZARIAN nous apportait le témoignage de celui qui, vivant le terrain tout au long de l'année, en connaît toutes les difficultés. Il rappelait notamment que des monuments tels que les monastères de Saint-Thaddée de Saint-Etienne ou de Dzor Dzor, comme de nombreux autres édifices moins connus de cette région font partie d'un patrimoine dont les Arméniens sont également les héritiers et dont le sauvetage, en fait, est l'affaire de tous.

Il était clair à travers toutes les interventions faites au cours de cette soirée qu'il faut pour que cette entreprise puisse être menée à son terme, que les Arméniens prennent conscience des obligations qui sont les leurs à l'égard de ce patrimoine, afin que celui-ci puisse à nouveau jouer le rôle religieux, culturel et social qui n'aurait jamais dû cesser d'être le sien.

A l'issue du dîner, le film "Hoghin Dsayne" (1) projeté pour la première fois en France, devait soulever dans l'assistance un enthousiasme et une émotion considérables. Ce film tourné en 16 mm couleur à Kessab (Syrie du Nord) durant l'été 1986, était la parfaite illustration de l'idée développée par l'Organisation Terre



Une vue de l'assistance.

et Culture, aussi bien que des actions concrètes, que celle-ci réalise tout les ans partout où sa présence est nécessaire.

En quittant les Salons Hoche, ce soir-là, chacun emportait avec lui une provision d'images, de témoignages, de nostalgie et d'espoir, en un mot un peu de ce Yerguir sans lequel rien de ce qui peut être entrepris n'atteindra véritablement sa dimension.

(1) "Hoghin Dsayne" : "La voix de la Terre".

FILMOGRAPHIE

Deux films documentaires ont été réalisés à ce jour par l'Organisation Terre et Culture :

- **"Saint Thaddée"** (1), film 16 mm couleurs tourné en 1977-1979 en Arménie Perse ;
- **"Kessab ou La voix de la terre"** (2), film 16 mm couleurs tourné en 1986.

Le premier a essentiellement pour cadre le monastère de Saint Thaddée qui, selon la tradition, s'élève sur le lieu même du martyr de l'apôtre Thaddée, évangéliste de l'Arménie, et de Sainte Santoukhd. Plusieurs séquences nous conduisent dans divers autres sites du canton d'Ardaz, à Magou, centre d'une principauté qui s'est maintenu jusqu'au XV^e siècle, à Avarayr, et jusque dans les villages des régions de Khoy et d'Ourmia. Saint Thaddée est non seulement un lieu célèbre de l'histoire d'Arménie mais il symbolise aujourd'hui la renaissance de tout ce qui est longtemps passé pour perdu. C'est là que "Terre et Culture" a ouvert son premier chantier et que se poursuivent à présent

avec son soutien des travaux qui permettront vraisemblablement de sauver de la ruine ce monument inestimable. De très belles images et, surtout, un long moment d'émotion.

Le nouveau film produit par Terre et Culture se déroulera dans le nord de la Syrie, à Kessab. Kessab est une bourgade arménienne entourée d'une quinzaine de villages de hameaux, située au nord-ouest d'Alep non loin de la mer, à proximité du Moussadagh. Une population rurale de plusieurs milliers d'âmes y perpétue une vie traditionnelle qui a presque partout disparue. C'est pourquoi cette région constitue désormais pour les Arméniens une réalité exceptionnelle qui mérite d'être à la fois connue et préservée. Terre et Culture y intervient depuis plusieurs années. En nous faisant pénétrer dans ce monde, ce film nous conduit à une véritable découverte. Contrairement à "Saint Thaddée", qu'accompagne un commentaire, "Kessab ou la voix de la terre" ne s'adresse à nous, tout au long, que par la bouche de ceux qui se sont



laissés filmer dans le charme de leur quotidien, mais nous livrant aussi à l'occasion le souvenir des épreuves passées ou leur sentiment d'incertitude quant à l'avenir (bon sous-titrage français en l'occurrence). Un très beau film, qui nous touche profondément et réveille enfin en nous le goût oublié du terroir.

Fonds A.R.A.M

L'Unité de cinématographie de "Terre et Culture" qui a travaillé à ces productions est dirigée par Arthur SARKISSIAN, qui a personnellement conçu et tourné sur le terrain chacun de ces films avec un talent certain. Pour le second, le montage a été réalisé avec bonheur par Isabelle OUZOUNIAN et l'accompagnement musical par Jean-Etienne AKIAN, connu pour ses

interprétations au tympanon (santour). Ces initiatives demandent à être encouragées à tout prix. Nous sommes en effet en face d'un cinéma certes documentaire, mais véritablement arménien : en ce sens, tout d'abord, qu'il parle arménien ; ensuite parce qu'il nous prend à témoin non pas en tant que simple spectateur, mais en tant que spectateur arménien,

avec lequel s'établit une communication immédiate, autour de thèmes qui nous sont somme toute familiers. A ne pas manquer.

- (1) Սուրբ Թադէի վանք
- (2) Հողին ձայնը՝ Քեսապ

POUR RECEVOIR LES FILMS DE TERRE ET CULTURE :

Ecrire à :

ORGANISATION TERRE ET CULTURE

16, rue Notre-Dame-de-Lorette - 75009 PARIS

En joignant votre règlement :

- "Saint Thaddée" (Սուրբ Թադէի վանք)
cassette vidéo couleurs VHS-SECAM : 300 F
- "Kessab ou La voix de la Terre" (Հողին ձայնը՝ Քեսապ)
cassette vidéo couleurs VHS-SECAM : 300 F.

La rubrique EVENEMENT a été réalisée par Kéram KEVONIAN et Gérard LOUSSIGNAN au nom de leur Association et par Jean YEREMIAN pour **armenia**.

Les photographies qui y figurent - y compris celles de la couverture et du sommaire - sont toutes la propriété de l'ORGANISATION TERRE ET CULTURE. Le tirage est d'Archo MELCONIAN.

ACTUALITE

Une nouvelle fois, Jean ROATTA, Député PR-UDF des Bouches-du-Rhône, vient de manifester son intérêt pour notre Communauté. En effet, comme beaucoup de nos concitoyens qu'ils soient ou non de souche arménienne, nous sommes préoccupés par une islamisation progressive de la France. Nous sommes, de plus, en tant qu'Arméniens, particulièrement hostiles à l'entrée de la Turquie, en tant qu'Etat responsable du Génocide arménien, dans la Communauté Economique Européenne. Déjà son admission au sein du Conseil de l'Europe avait été ressentie comme une injure aux souffrances que notre peuple a endurées.

QUESTION ECRITE

à Monsieur le Ministre des Affaires Etrangères

Jean ROATTA, Député des Bouches-du-Rhône, attire l'attention du Ministre des Affaires Etrangères sur les répercussions néfastes qu'entraînerait l'entrée de la Turquie au sein de la Communauté européenne économique.

En effet ce pays de confession islamique poserait par son entrée dans la CEE (libre circulation des personnes)

un problème d'immigration que notre pays aurait du mal à endiguer par la suite.

De plus, la forte communauté arménienne implantée dans notre pays, en particulier en région Provence-Alpes-Côte d'Azur ressentirait de façon négative l'admission de la Turquie dans la CEE.

Fonds A.R.A.M.

LEPSIUS TOYNBEE LIVRE BLEU

Rédition de ces trois ouvrages Une heureuse initiative des Ed. PAYOT

"La lecture de cette correspondance laisse une émotion profonde. On y voit comme une petite pierre se détacher d'abord du haut d'un champ de neige, rouler ensuite comme une balle et s'accroître et, devenue finalement une puissante avalanche, se jeter furibonde sur les riantes plaines du peuple arménien et ensevelir, dans une immense catastrophe, tout ensemble villages et villes, biens, civilisation et vies humaines."

C'est en ces termes que le pasteur allemand LEPSIUS, fondateur de la Deutsche-Orient Mission exprime son émotion à la lecture de la correspondance entre membres du parti Daschnak au sujet de la déportation générale des arméniens vivant dans l'Empire Ottoman.

Une même émotion nous saisit aussi, à la lecture de ce qu'il conviendrait d'appeler les mémoires d'outre-tombe de nos pères, ces terrifiants catalogues d'horreur et de misère, de sueur, de sang que sont le RAPPORT TOYNBEE sur LES MASSACRES DES ARMÉNIENS, le RAPPORT LEPSIUS, et LE LIVRE BLEU du Gouvernement Britannique concernant le TRAITEMENT DES ARMÉNIENS DANS L'EMPIRE OTTOMAN. Les deux rapports cités en premier ont été publiés respectivement en 1916 et 1918 par la Maison PAYOT, le troisième en 1917 par G. KAVANAGH et Cie à Laval. Aujourd'hui, à l'occasion du 72^e anniversaire du Génocide Arménien les Editions Payot les a reproduits tous trois en fac-similé.

La "première Pierre" du pasteur Lepsius, l'occasion, le déclencheur des massacres, c'est la guerre : *"La guerre avait dégagé, temporairement le gouvernement ottoman de la surveillance si légère qu'elle fut, que le concert européen avait pu exercer jusqu'ici"* (Toynbee, P. 32).

Tout commence vraiment pendant l'automne 1914, quand la Turquie entre dans la première guerre mondiale au côté des Allemands. Pour faire face à ses engagements militaires *"La politique des Jeunes-Turcs avait fait porter le fardeau du service militaire à la population chrétienne aussi bien que musulmane"* (Toynbee, p. 30).

Le peuple arménien, lui, va rester fidèle à la Turquie et s'engager massivement pour la défense de l'empire. *"La nation arménienne consentira à tous les sacrifices pour augmenter la gloire du trône ottoman"* déclare Mgr Zaven, patriarche de l'Eglise arménienne de Constantinople (Lepsius, p. 183).

Les Arméniens qui avaient aidé les révolutionnaires Jeunes-Turcs à renverser le sultan Abdul-Hamid, dans l'espoir de réformes démocratiques, continuent à soutenir ceux qui ont pris le pouvoir sans rien changer à l'idéologie pan-turque de l'ancien régime. Le bourreau de demain, Enver Pacha, ministre de la Guerre,

ne va-t-il pas jusqu'à déclarer en janvier 1915 à un évêque arménien : *"J'en profite pour vous dire que les soldats arméniens de l'armée ottomane accomplissent parfaitement leur devoir sur le théâtre de la guerre, ce dont je peux témoigner pour l'avoir vu moi-même"* (Lepsius, p. 185).

S'agit-il là d'une déclaration cynique, d'un calcul politique d'un de ceux qui ont déjà choisi de supprimer la question arménienne en "supprimant les Arméniens" ? Ou alors, en ce début d'année 1915, le sort des Arméniens n'était-il pas encore scellé ?

Pour Yves Ternon, on peut *"épiloguer longtemps avant de savoir si le génocide des Arméniens fut prémédité de longue main ou décidé au cours des premiers mois de la guerre. Mais l'analyse des événements et l'étude des mentalités des Jeunes-Turcs permettent toutefois de conclure à la seconde hypothèse"* (p. 485 de l'*Histoire des Arméniens*, Ed. Privat). En tout cas, décision tardive ou préméditation très ancienne, le génocide a bel et bien été préparé, programmé, planifié.

Fonds A.R.A.M

JOHANNES LEPSIUS

RAPPORT SECRET SUR LES MASSACRES D'ARMÉNIE

(1915-1916)

Preface de Paul Thibaud

PAYOT

Les trois rapports s'entendent pour le reconnaître :

"Le plan général était de se débarrasser de la nation arménienne" (Lepsius, p. 80).

"Le projet de déportation découlait inévitablement de la politique générale du gouvernement Jeune-Turc (Livre Bleu, p. 114).

"Le crime a été soigneusement prémédité et les massacres systématiquement perpétrés" (Toynbee, p. 10).

Le "champ de neige" d'où se détache la petite pierre pourrait alors être l'ensemble des motifs anciens, avoués ou inavouables, qui poussent le pouvoir ottoman, mais aussi la population, à haïr les Arméniens. Pour le pouvoir, l'occidentalisation d'une couche importante d'Arméniens, en particulier à Constantinople, qui la pousse à désirer ardemment des réformes démocratiques comme l'instauration d'une véritable égalité de tous les citoyens de l'Empire, musulmans et chrétiens, est incompatible avec l'idéologie Jeune-Turque : celle-ci est basée sur le centralisme (domination exclusive de l'élément turc), l'islamisme ("le pan-turquisme devient une sorte d'idole, et on prit des mesures contre tous les éléments non-turcs") (Lepsius, p. 245).

Il est clair, pour Lepsius, que la motivation principale de la déportation a été de "vouloir ôter aux Arméniens, une fois pour toutes, l'idée de réformes" (Lepsius, p. 243).

Pour la population turque, l'Arménien représente celui qui a de la fortune. Même si l'essentiel du peuple arménien reste composé de paysans, "le malheureux musulman des quartiers pauvres avait toujours envié la prospérité qu'Allah avait accordé à l'infidèle" (Toynbee, p. 40). Lepsius, lui, n'hésite pas à envisager le conflit des populations turques et arméniennes du point de vue de "l'histoire de la civilisation" - nous dirions tout aussi bien du point de vue d'une lutte de classe - "l'aversion des Turcs contre les Arméniens ne signifie que l'opposition entre l'économie naturelle et l'économie monétaire, entre la civilisation agricole primitive et les débuts de l'industrialisation dans le pays" (Lepsius, p. 272).

Même s'il faut nuancer ce jugement (les Arméniens étaient loin d'être tous de riches commerçants, favorables à un développement économique à l'occidentale), même si l'unité d'intérêt entre Arméniens de Turquie n'existe pas réellement (on peut parler avec Anahit Ter-Minassian d'une véritable opposition économique entre la bourgeoisie arménienne de Constantinople et les paysans arméniens de l'intérieur qui se traduit par une opposition politique entre libéralisme conservateur et populisme national (cf. *L'éveil de nationalités*, p. 465 in *Histoire des Arméniens*), les massacres et les déportations supposent le peuple arménien réduit au rang de bouc-émissaire.

C'est sans doute la conjugaison des motifs d'origine différente (ceux du pouvoir politique et de la population turque), d'ordre différent (l'idéologie Jeune-Turque des gouvernants et l'opposition de classe entre paysan turc et commerçant arménien) qui constitue très précisément le "champ de neige" de Lepsius, le terrain qui permet d'expliquer le génocide arménien.

Mais la pierre qui se détache et "roule comme une balle" va s'accroître en d'autres pierres pour "devenir une avalanche". Si l'ensemble des motifs anciens, le socle primitif de la haine que la lecture des rapports permet d'exhumer constitue le fondement des massacres, il y a ces autres pierres de surface que sont les raisons officielles des massacres données par le gouvernement turc. Le pasteur LEPSIUS présente "dans leur nudité les faits cités dans les cinq communiqués du Gouvernement turc comme preuve d'un soulèvement révo-

lutionnaire du peuple arménien" (Lepsius, p. 240) :

- 1) L'engagement d'un Arménien connu, Garo Pasdermadjian dans un prétendu corps de volontaires arméniens de l'armée russe.
 - 2) Des déraillements de trains réalisés par des Arméniens en Cilicie.
 - 3) Des prises de contacts entre Arméniens des régions de la côte avec des commandants des flottes anglaises et françaises.
 - 4) La résistance des Arméniens de Zeitoun.
 - 5) Les chefs de parti de l'opposition turque ont tramé un complot dans lequel étaient impliqués quatre Hintchakistes (complot découvert avant la guerre).
 - 6) Le soulèvement des Arméniens de Van.
 - 7) La prise de la citadelle de Chabin-Karahissar par 500 Arméniens.
- Lepsius, très méthodiquement, longuement, montre que ces allégations ne sont que des prétextes et non des explications : "Ces preuves ne suffisent pas pour établir l'accusation d'un plan de révolution arménienne".

Les trois rapports confirment complètement ce point de vue :

Dans un chapitre entier, Toynbee énonce les "fausses excuses" du gouvernement turc (p. 86 et suivantes) :

- Que les Arméniens du Caucase aient combattu avec les Russes ne signifie nullement une trahison, un complot des Arméniens de Turquie.

ARNOLD J TOYNBEE

LES MASSACRES DES ARMÉNIENS

(1915-1916)

PAYOT

- La déportation pour motif militaire des prétendus traitres est injustifiable, "entièrement contredite par les faits". *"Aucune des villes, aucun des villages dont ils ont été arrachés systématiquement pour être conduits à la mort ne se trouvait près du siège des hostilités, aussi loin également de la frontière du Caucase que de celle des Dardanelles"* (p. 86).

- Que le gouvernement ait pu définir les déportations comme "mesures préventives" constitue un nouveau mensonge. Les Arméniens avaient été désarmés, soldats compris, et "ils étaient si loin de nourrir de sinistres desseins contre le gouvernement qu'ils n'essayèrent même pas de résister après que celui-ci ait signé leur arrêt de mort". (p. 87). Les deux cas de résistance sont des faits exceptionnels, et non le témoignage d'un soulèvement général des Arméniens.

A la liste des raisons officielles des massacres, les rapports citent des faits isolés pris comme prétexte d'assassinats qui relèveraient de la comédie s'ils ne s'inscrivaient dans la tragédie générale d'un peuple.

"Dans la ville de X, un forgeron, employé au collège américain fut cruellement torturé pour avoir fabriqué une bombe. Mais cette bombe se trouva être une boule de fer massif, qui avait été commandée pour servir au lancement de poids lourds au concours athlétique du collège" (Livre Bleu, p. 109).

Ce seul exemple suffit pour rendre dérisoire toute l'argumentation officielle turque, "la puissante avalanche" de fausses preuves qui a pourtant servi de couverture au crime. Mais au fond, faut-il vraiment s'acharner à démonter les mensonges officiels, quand Tallaat lui-même résume toute la question en ces termes : *"On nous a reproché de n'avoir fait aucune distinction entre les Arméniens innocents et les coupables ; mais c'était tout à fait impossible, étant donné que ceux qui étaient innocents aujourd'hui auraient pu devenir coupables demain (interview d'un correspondant du journal Berliner Tageblatt, in Livre Bleu, p. 114).*

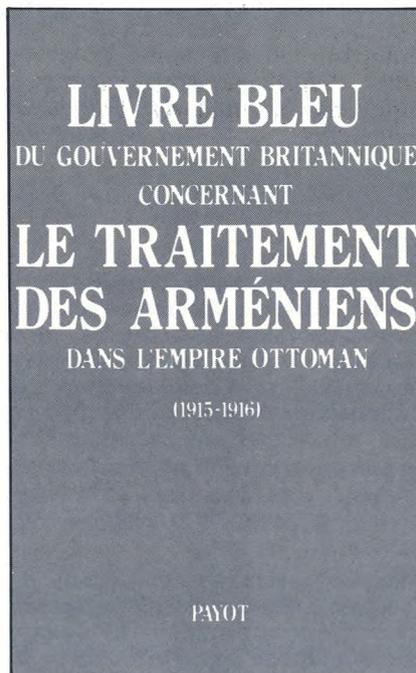
La philosophe Hannah Arendt, comparant les crimes staliniens et nazis, note que dans les deux cas, la méthode a été "d'accuser un ennemi fictif d'un crime que lui-même était sur le point de commettre" (Le Système Totalitaire, col. Seuil Politique, p. 25). A ce titre, l'idéologie Jeune-

Turque fait figure de glorieux prédécesseur !

A côté des causes profondes et des raisons de surface, il faut aussi examiner dans les Rapports le déroulement des massacres, la phase d'exécution, suivre les convois de déportés dans leur marche vers la mort, lever les yeux vers la multitude des pendus dans les arbres ou les baisser en direction des ravins et des fleuves, là où femmes et enfants ont été précipités par grappes. Pire encore, regarder la terre trembler du frémissement des enterrés vivants !

C'est au sens propre cette fois qu'il faut voir la "puissante avalanche ensevelir villages et villes, civilisation et vies humaines" :

"Les tombes étaient archicomblées ; nous les couvrîmes comme nous le pûmes avec une couche de terre... Nos yeux se portèrent une dernière fois sur les tombes de nos frères. Horreur ! la terre qui les recouvrait s'agitait ! Les morts vivants voulaient respirer ! (Livre Bleu, lettre d'un soldat arménien de l'armée ottomane, document 74, p. 526).



Hannah Arendt trouve les mots justes pour parler de cette mort-là, sur les routes, dans le désert ou dans les camps : *"La déportation, en rendant la mort elle-même anonyme (en faisant qu'il soit impossible de savoir si un prisonnier était mort ou vivant) dépouillait la mort de la signification : le terme d'une vie accomplie"* "op. cité, p. 191).

Les massacres ont été exécutés systématiquement. Les Jeunes-Turcs auront au moins retenu de l'Occident et de ses lumières l'idée d'une méthode pour l'action.

"Le crime fut exécuté de façon systématique, car nous avons la preuve que la façon d'agir fut la même dans plus de cinquante endroits différents" (Toynbee, p. 33).

"Les mesures prises consistent à procéder par voie administrative" (Lepsius, p. 180).

Les étapes du processus d'extermination sont connues de tous les Arméniens :

- Massacre et déportation des intellectuels de Constantinople (24 avril).

Les raisons invoquées ? La "prise de Van par la population arménienne" (Tallaat Bey aux députés arméniens Vartkès et Zohrab). Pire encore dans le cynisme, la déclaration de Bédri Bey, chef de la police : *"le gouvernement n'a aucun soupçon précis, mais il craint qu'il n'arrive quelque chose et c'est par prudence que l'on a procédé aux arrestations"* (Lepsius, p. 213).

Les Jeunes-Turcs auraient-ils voulu rendre service aux Arméniens le 24 avril en les protégeant contre eux-mêmes ? Voilà une thèse que devraient reprendre ceux qui en Turquie ou ailleurs s'acharment à nier l'existence du génocide !

- Colonisation des provinces arméniennes : *"Leurs maisons seront occupées par des réfugiés turcs venant de Serbie et chassés par la guerre"* (Toynbee, p. 98).

- Ottomanisation par conversions forcées à l'Islam. Les lieux même doivent être débaptisés pour un nom turc (Toynbee, p. 99).

Les décisions concrètes sur le terrain n'ont pas toujours été prises par des représentants officiels du gouvernement. *"Bien que l'organisation gouvernementale soit seule capable de mettre à exécution une mesure comme celle de la déportation des Arméniens, ce fut cependant manifestement le « Comité Jeune-Turc » et ses organes dans les provinces qui furent l'âme de toute cette entreprise. Il veillait à ce que les affaires réussissent à souhait et ne fussent nulle part empêchées par des sentiments de bienveillance ou d'humanité"* (Toynbee, p. 181).

Hannah Arendt estime aussi que l'organisation et l'exécution des massacres perpétrés par les régimes staliniens et nazis

par ce "dédoulement des services, la division de l'autorité, la coexistence d'un pouvoir réel et d'un pouvoir apparent" (op cité, p. 1-27).

Reste que les divers rapports interprètent différemment le problème des responsabilités du peuple turc : pour Lepsius, si des criminels libérés, des tribus Kurdes, des paysans avides ont participé aux massacres, "la grande masse des tués doit être mise sur le compte des organes du gouvernement, de la gendarmerie et des milices turques" (Lepsius, p. 181). Et de citer maints exemples d'opposition de la population turque aux mesures d'extermination (à Van, en particulier).

De même, le Livre Bleu écarte l'hypothèse d'une responsabilité des populations : "Les paysans n'auraient jamais attaqué les Arméniens si

leurs chefs ne leur en avaient pas donné l'ordre... La faute doit en conséquence retomber sur les fonctionnaires du gouvernement ottoman" (Livre Bleu, p. 145).

Faut-il suivre le missionnaire allemand et Toynbee dans cette analyse qui dégage le peuple turc de ses responsabilités ? Sans répondre directement à cette question, nous voudrions retourner à Lepsius l'exemple de sa propre attitude.

Dans la préface de son rapport, il écrit : "La Turquie est notre alliée... notre fraternité d'armes, avec elle nous impose donc des obligations... en aucun cas nos intérêts politiques ne doivent souffrir du discrédit jeté sur la Turquie".

Mais au-dessus de l'intérêt d'une nation, au-dessus des enjeux politi-

ques, il y a pour ce missionnaire la recherche de la vérité : "Il s'agit aussi, pour notre peuple, d'accomplir un devoir d'honneur et de prouver que, au-dessus de notre volonté de nous défendre et de vaincre nous ne pouvons renier les devoirs de l'humanité et de la conscience chrétienne" (Lepsius, p. 6).

En prenant en charge la vérité sur le génocide arménien, Lepsius sauve l'honneur de l'Allemagne qui elle, pour le moins, n'a pas empêché (alors qu'elle le pouvait) le massacre d'un peuple.

Cette exigence de vérité, le peuple turc doit-il en être dispensé, hier comme aujourd'hui ? C'est cela la véritable responsabilité de tous les membres d'une nation.

Jean-Michel KASBARIAN

COMMUNIQUE DE PRESSE

Au-delà de l'Espérance, "L'engrenage" tome 2, de Jacques PARVANIEN, fait actuellement suite au premier tome intitulé "La Foi" qui racontait les conditions dans lesquelles répondant à l'appel de Staline, des dizaines de milliers d'Arméniens s'étaient embarqués sur le bateau de l'Espérance, appareillant pour l'Arménie Soviétique.

Empruntant la voie à la fois pratique et efficace du roman plus ou moins vécu, l'auteur Jacques PARVANIEN nous fait vivre 1948 et 1949 dans l'Erevan d'après guerre. Petit émigré sans ressources, perdant peu à peu les illusions qui l'avaient convaincu de tout quitter, le héros - ou plutôt l'anti-héros - du roman, se débrouille tant bien que mal.

Les journées sont rudes. La plus petite démarche administrative est un calvaire. Il se heurte à l'ostracisme des gens du cru, car les "akhbar" rapatriés sont mal vus. Mais au milieu de tant de déconvenues et d'aventures lamentables, il rencontre quelquefois la gentillesse, la solidarité et... l'amour.

"L'engrenage" s'achève dans une atmosphère inquiétante de soupçons, d'interrogations ambiguës, qui laisse au lecteur un goût amer. Ecrit dans un style simple et volontairement non littéraire, Au-delà de l'Espérance est incontestablement le seul ouvrage écrit en français et qui narre avec précision et lucidité l'histoire non écrite de l'Arménie sous Staline, Khrouchtchev et enfin Brejnev. Une tranche de vie passionnante.

Au-delà de l'Espérance, "L'engrenage", tome 2. Une publication des Editions KIRK "Collection DIASPORAS", BP 112, 94703 MAISONS-ALFORT Cédex. Tél. (1) 43.78.35.79.

Prix public : 90 F TTC.

Au delà de l'espérance

Jacques PARVANIEN

L'ENGRENAGE



EDITIONS KIRK
COLLECTION DIASPORAS

Fonds A.R.A.M.

YEGHICHE TCHARENTS

A l'occasion du 90^e anniversaire de la naissance et du 50^e de sa mort.

"Yeghiché Tcharents est l'un des grands de la poésie universelle dont les noms couronnent notre siècle".

Louis Aragon



Un des plus grands Maîtres de l'Art poétique arménien, Yériché Soghomonian de son vrai nom, est né le 13 mars 1887 à Kars.

Connaissant toutes les formes de l'art oral et les principales traditions de la riche littérature séculaire arménienne et mondiale, Yériché Tcharents sut, à son tour, les enrichir par des œuvres originales. Tcharents est l'authentique héritier de Narek et de Koutchak et dans un sens il est le continuateur de l'œuvre de Siamento et aussi en partie l'héritier du souffle prématurément interrompu de Metzarents et de Térían, bien que son propre souffle aussi allait être de courte durée : il devait cruellement s'arrêter ayant vécu seulement 40 printemps.

Le géant de la poésie arménienne des temps modernes s'est éteint le 29 novembre 1937 en plein épanouissement de ses forces créatrices. "Combien cet instant était-il semblable à une lampe à huile qui se meurt lentement" aurait-il dit.

Alors que Louis Aragon, faisant allusion à Tcharents devait reconnaître : "Chaque fois qu'une de ces lumières s'éteint, il semble que les ténèbres recouvrent le monde. Cependant tout ce qu'ils laissent derrière eux n'est pas une ombre mais bien une flamme".

ԵՂԻՇԷ ԶԱՐԵՆՑ

«ԾՆՆԴԵԱՆ 90 ԵՒ ՄԱՀՈՒԱՆ 50ԱՄԵԱԿԻՆ ԱՌԹԻՒ»

«ԵՂԻՇԷ ԶԱՐԵՆՑ ՀԱՄԱՇԽԱՐՀԱՅԻՆ ԲԱՆԱՍՏԵՂԾՈՒԹԵԱՆ ԱՅՆ ՄԵԾԵՐԷՆ Է ՈՐՈՆՑ ԱՆՈՒՆՆԵՐԸ ԿԸ ՊՍԱԿԵՆ ՄԵՐ ԴԱՐՈՒ ՃԱԿԱՏԸ»

ԼՈՒԻ ԱՐԱԿՈՆ

ԲՈՒՆ ԱՆՈՒՆՈՎ՝ ԵՂԻՇԷ ՍՈՂՈՄՈՆԵԱՆ՝ ՀԱՅ ՔԵՐԹՈՂԱԿԱՆ ԱՐՈՒՍԵՏԻ ՄԵԾՍԳՈՅՆ ՎԱՐՊԵՏՆԵՐԷՆ ՄԻՆ, ԾՆԱԾ Է 13 ՄԱՐՏ 1897ԻՆ, ԿԱՐՍ ՔԱՂԱՔԻ ՄԷՁ:

ԵՂԻՇԷ ԶԱՐԵՆՑ ԼԱԽԱԳՈՅՆՍ ԻԻՐԱՑՈՒՑԱԾ ԸԼԼԱԼՈՎ ՀԱՄԱՇԽԱՐՀԱՅԻՆ ԵՒ ՀԱՅ ԲԱԶՄԱԴԱՐԵԱՆ ՀԱՐՈՒՍՏ ԳՐԱԿԱՆՈՒԹԵԱՆ ԳԼԽԱԽՈՐ ԱՒԱՆԴՆԵՐՆ ՈՒ ԲԱՆԱԽՈՐ ԱՐՈՒԵՍՏԻ ԳՐԵԹԷ ԲՈԼՈՐ ՁԵԻԵՐ, ԻՐ ԿԱՐԳԻՆ ՀԱՐՍՏԱՑՈՒՑԱԾ Է ԶԱՆՈՆՔ ԻՐ ԻՆՔՆԱՏԻՊ ՍՏԵՂԾԱԳՈՐԾՈՒԹԻՒՆՆԵՐՈՎԸ: ԱՆ ՆԱՐԵԿԱՑԻԻ ԵՒ ՔՈՒԶԱԿԻ ՀԱՐԱԶԱՏ ԺԱՌԱՆԳՈՐԴՆ Է, ԵՒ ՁԵԻՈՎ ՄԸ ՇԱՐՈՒՆԱԿՈՒԹԻՒՆԸ ՍԻՄՍԱՆԹՈՑԻ ԵՒ ՄԱՍՍՄԲ ՄԸՆ ԱԼ ՄԵԾԱՐԵՆՑԻ ՈՒ ՏԷՐԵԱՆԻ ՎԱՂԱՀԱՍՈՐԷՆ ԸՆԴՀԱՏՈՒԱԾ ՇՈՒՆՁԻՆ, ԹԷՏԻ ԻՐ ՇՈՒՆՁՆ ԱԼ ԵՐԿԱՐ ՊԻՏԻ ՉՏԵԻԷՐ, ԱՆ ԵԻՍ ԴԱԺԱՆՈՐԷՆ ԸՆԴՀԱՏՈՒԵԼՈՒ ՀԱՄԱՐ ՄԻԱՅՆ ՔԱՌԱՍՈՒՆ ԳԱՐՈՒՆՆԵՐ ԱՊՐԱԾ: ՆՈՐ ԺԱՄԱՆԱԿՆԵՐՈՒ ՀԱՅ ԲԱՆԱՍՏԵՂԾՈՒԹԵԱՆ ՀՍԿԱՆ ՊԻՏԻ ՇԻՁԷՐ 29 ՆՈՅԵՄԲԵՐ 1937ԻՆ, ԻՐ ՍՏԵՂԾԱԳՈՐԾԱԿԱՆ ՈՅԺԵՐՈՒ ԾԱՂԿՄԱՆ ՇՐՋԱՆԻՆ. «ՈՐՔԱՆ ՆՄԱՆ ԷՐ ՊԱՀՆ ԱՅՄ՝ ՄԱՐՈՂ ԿԱՆԹԵՂԻ», ՊԻՏԻ ԸՍԷՐ ԻՆՔ: ԻՍԿ ԼՈՒԻ ԱՐԱԿՈՆ, ԱԿՆԱՐԿԵԼՈՎ Ի ՄԻՁԻ ԱՅԼՈՑ ԶԱՐԵՆՑԻ ՊԻՏԻ ԽՈՍՏՈՎԱՆԷՐ. «ԱՄԷՆ ԱՆԳԱՄ ՈՐ ԱՅԴ ԼՈՒՍԱՏՈՒՆԵՐԷՆ ՄԷԿՆ ՈՒ ՄԷԿԸ ՄԱՐԻ, ԿԸ ԹՈՒԻ ԹԷ ԽԱԽԱՐԸ ԿԸ ՊԱՏԷ ԱՇԽԱՐՀԸ: ԲԱՅՑ ԱՄԷՆ ԻՆՁ, ՈՐ ԱՆՈՆՔ ԶԳԱԾ ԵՆ ԻՐԵՆՑՄԷ ԵՏՔ, ՍՏՈՒԵՐ ՁԷ, ԱՅԼ ԲՈՑ»:

Եղիշէ Զարենցի մուտքը գրականութեան անդամստանէն ներս գուգադիպեցաւ այնպիսի աշխարհաստանն եւ զգայացունց իրողարձուցիւններու որոնց ազգային եւ համամարդկային անդրադարձները իրենց խոր եւ անջնջելի կնիքը դրոշմեցին ապագայ մեծ բանաստեղծի ստեղծագործական ժառանգութեան վրայ ուղենիշ հանդիսանալով անոր զարգացման ընթացքին համար: Այդ իրողարձուցիւններն էին Ե՛ւ Ա. Աշխարհամարտն ու հայկական Եղեռնը, Ե՛ւ Ռուսաստանի հոկտեմբերեան յեղափոխութիւնը եւ անոր իբր հետեւանք ծայր առած քաղաքացիական պատերազմները որոնց գրեթէ բոլորին ոչ միայն ականատես վկան եղած է Զարենց՝ այլեւ անոնցմէ շատերուն անմիջական մասնակիցը:

Եղիշէ Սողոմոնեանի ստեղծագործական կեանքը տեւեց ճիշդ քառորդ դար՝ «1912-1937» սակայն արարման այդ ոչ շատ երկար գործընթացը հարուստ է այնքա՛ն բուն մղումներով, սրբնթաց զարգացմամբ, որ ինքնին կարծես խտացումն է ու հարազատ արտացոլումը իր ապրած անհանգիստ եւ ըմբոստ դարաշրջանի ոգիին: Ու եթէ ուզենք, բանաստեղծի իսկ բառերով, բնութագրել անոր ստեղծագործական կեանքը իր զարգացման ընթացքին մէջ, ապա հաւանաբար աւելի հարազատ պատկեր չկարողանանք գտնել քան ամեհի տարերքի այն հոյակապ տեսարանը, որ ան ներկայացուցած է իր «Ովկիանի Երգը» քերթուածին մէջ «1929»:

*Դա ամեհի պայքար էր ջրերի ու քամու
Շրկու իրար խանդող թշնամու սէր,-
Անհանգչելի սիրոյ մի վիթխարի սամում,
Որ տալիս էր քամուն պայքարի երգ:
Դա յաղթական մի երգ էր անեզրական կրքի,
Հերոսական մի երգ անապի սիրոյ,-
Եւ յանձնուած սիրոյ այդ յաղթական երգին,
Այդ խոլ քամին թռչում էր դէպի գրոհ...*

Զարենցի յախուռն խառնուածքը եւ դարաշրջանի խրոխտ ոգին երջանիկ պատահականութեամբ մը հանդիպելով իրարու ծնունդ տուին անոր ստեղծագործութեան գեղարվեստական կերպարանքին՝ խիզախ ու վճռական, գեղեցիկ ու վեհ, անապառ չափով հարուստ ու բազմազան: Եւ այդ բոլորին մղիչ ուժը անոր հոգիին խորքը ճարճատող անչափելի սէրն էր ու խանդը, ստեղծագործական աւիւնն ու նուիրումը հանդէպ կեանքին եւ մարդուն, որոնք եթէ ուզենք դարձեալ իր ստեղծած պատկերներու միջոցով ներկայացնել, ապա կրկին կարող ենք դիմել անոր վերոյիշեալ բնութագրած լինելու:

*Նա քեզ ցնցեց, – այդ սէրը, ինչպէս շաշող քամին
Ալիքներն էր ցնցում՝ իր խոլ թափով,
Անցաւ սրտից նա քո այս պայքարի ժամին,
Որպէս երթի ելած ցասման թափօր:
Նա որպէս շանթ՝ պայթեց քո խոհերի վրայ,
Որպէս կայծակ՝ շաշեց հողմաշառաչ.–
Եւ լեռնացան խոհերդ ովկիանի նման,
Եւ որոտաց քո սէրը հողմահալած . . .*

Զարենցի մեծութեան գաղտնիքներէն մին ալ կը կայանայ այն իրողութեան մէջ, որ վերոյիշեալ տողերու կողքին, որոնք լաւապէս կը բնորոշեն նաեւ իր ստեղծագործութեան ոճը ան հաւասար վարպետութեամբ կը ստեղծէ քնարական այսպիսի նուրբ տողեր:

*Լուսամիտփի՜ պէս աղջիկ՝ Աստուածամօր աչքերով,
Թոքախտքւոր, թափանցիկ, մարմնի՜ պէս երազի .
Կապո՞յտ աղջիկ, ակաթի ու կաթի պէս հոգեթով
Լուսամիտփի՜ պէս աղջիկ . . .*

Կը ստեղծէ նաեւ ժողովրդական շունչով տաղեր որոնց նիւթը երբեմն անկեղծ ապրում սէրն է, ինչպէս «Երազ Տեսա . . .» տաղին մէջ, որուն իբրեւ հէնք ընտրուած են ժլ դարու հայ հոշակաւոր աշուղ-բանաստեղծ Սայեաթ-Նովայի երազային պատկերը եւ ոճերը՝ «օսկեջրած թաս», «պմաս», «կօզալ» . . .:

Ուրիշներ տոգորուած են ջերմ ու անձնուէր հայրենասիրութեամբ: Օրինակ «Ես Իմ Անուշ Հայաստանի . . .» տաղը Աւետիք Իսահակեանի գնահատմամբ անմրցելի հայրենասիրական բանաստեղծութիւն մըն է համաշխարհային գրականութեան մէջ:

*Ուր է՛լ լինեմ՝ չե՛մ մոռանայ ես ողբածայն երգերը մեր,
Չե՛մ մոռանայ աղօթք դարձած երկաթագիր գրքերը մեր,
Ինչքան էլ սո՛ւր սիրտըս խոցեն արհնաքամ վէրքերը մեր–
էլի՜ ես որը ու արնավառ իմ՝ Հայաստան – եա՛րն եմ սիրում:*

Զարենց հաւատարիմ է իր «եար»ին եթէ նոյնիսկ ան որբ է ու արհնաքամ եւ ի՛նչ փոյթ թէ անոր վերքերը որքա՛ն սո՛ւր կերպով խոցոտեն իր զգայուն սիրտը:

Զարենցի անցած քսանհինգամեայ գրական ուղին կարելի է բաժնել հինգ գլխաւոր հանգրուաններու, որոնք բաւական որոշակիօրէն կը տարբերին իրարմէ իրենց գաղափարական, արժարժած նիւթի եւ ոճական յատկանիշներով:

Առաջին հանգրուանը պատանեկութեան տարիներն են «1912–1917», որոնք հիմնականին մէջ կ'անցնին Կարսի, Զարենցի բնութագրութեամբ «Գորշ, անհրապոյր քաղաքում»:

1912ին Թիֆլիսի «Պատանի» արմանախին մէջ կը հրատարակուի պատանի Սողոմոնեանի առաջին ոտանաւորը «Ծաղիկները հեզ . . .» նուիրուած իր սիրած աղջկան՝ Աստղիկին, իսկ երկու տարի ետք, եւ այս անգամ Կարսի մէջ լոյս կը տեսնէ «Երեք երգ տխրադալուկ աղջկան» խորագրեալ գրքը: Երկը որով ծնունդ կ'առնէ բանաստեղծական նոր անուն մը՝ Եղիշէ Զարենց:

Այս շրջանին է ահա դարձեալ, որ պատանի բանաստեղծի սրտին մէջ բոցկլտացող կրակը պիտի վառէր նաեւ անոր հոգիին պատրոյգը զինք սնուցանելով պատանեկան միամիտ ու խաբուսիկ երազներով: Արդարեւ, սկսած էր Առաջին Աշխարհամարտը եւ դեռատի բանաստեղծը ոգեւորութեան մէջ էր այն համոզումով, որ ահա վերջապէս հասած էր ժամանակը երբ վերջնականապէս պիտի լուծուէր «Հայկական Հարց»ը ու աւանդական Փինիկին պէս յարութիւն պիտի առնէր հեռաւոր եւ խորհրդաւոր «Երկիր Նայիրիի»ն: Ահաւասիկ պատանեկան այս խանդավառութիւնը եւ հաւատքը զինք Հայկական Կամաւորական եօթներորդ գունդին հետ պիտի բերէր ուս–թրքական ռազմաճակատ:

Սակայն պատերազմի պէս դաժան եւ մահուան պէս տխուր էր իրականութիւնը: Արդարեւ, պատերազմի կրակի բոցերուն եւ թնդանօթներու արձակած վառօղի ծուխերուն ետեւ թաքնուած թուրք արիւնարբու շարդարարները, մեղասակցութեամբը իրենց արեւմտեան նենգ զինակիցներուն, իրենք պիտի ջանային լուծել «Հայկական Հարց»ը եւ սակայն իրենց գիտցած ձեւով եւ յանկարծ բազմադարեան «Երկիր Նայիրի»ն պիտի կանգնէր կործանման եզրին:

Տագնապած ու փոթորկած է բանաստեղծի մատղաշ հոգին ու անոր առաջին «հրաբխային» պոթկումը իր արտայայտութիւնը կը գտնէ «Կապուտաչեայ Հայրենիք» վիպերգութեան մէջ, որու լաւագոյն հատուածներուն եւ տողերուն մէջ Հայաստանի կերպարը կը ջերմանայ որդիական ամէնաքնքոյշ սիրով եւ գորովանքով:

Չ'ուշանար եւ երկրորդ պոթկումը ու տարի մը չանցած կը ծնի «Տանդէական Առասպել»ը:

«Տանդէական Առասպել»ը ամէն բանէ առաջ վիպերգ–յայտնութիւն է, վիպերգ–խոստովանութիւն պատերազմի դաժան իրականութեան եւ այդ ճանապարհին ապրում եւ վերապրում տխուր փորձառութիւններու մասին որ իր ընդգրկումներու լայնութեամբ ու խորութեամբ աննախընթաց երեւոյթ է հայ գրականութեան մէջ:

Վիպերգութեան քնարական հերոսը պատանի կամաւոր մըն է, որ կ'անցնի հրկիգում քաղաքներով եւ գիւղերով: Անոր ճանապարհին ամէնուրեք հրացաններու ճայթիւն է ու թնդանօթներու որոտ, շուրջը՝ յոգնած, չարացած, անօթեան, կարծես տանդէական դժոխքէն դուրս եկած մարդիկ: Եւ չկայ ու չկայ հրաշագեղ հայրենիքը, գոր իր սիրտտոչոր սրտով կը տենչար բանաստեղծը: Կարծես առասպել եղած ըլլար այդ՝ պատերազմի ահեղ դաշտերուն մէջ ծնունդ առած, իսկական տանդէական առասպել՝ իր ճշմարտութեամբ մռայլ ու ահաւոր:

Իրամատներու մէջ ծնունդ առած՝ Տանդէական Առասպել»ը իր անկեղծ ու անմիջական տրամադրութիւններով, գործ մըն է, որ առանձին տեղ կը գրաւէ Զարենցի գրական կենսագրութեան մէջ: **Fonds A.R.A.M**

Նկատի ունենալով Ջարենցիի վերոյիշեալ երկերուն գերակշռող գեղարուեստական միտումները, ստեղծագործական այս ժամանակամիջոցը կարելի է կոչել սեփապաշտութեան» շրջան:

Ջարենցիի ստեղծագործական կեանքի երկրորդ փուլը կարելի է համարել 1917-1924 երկարաձգուող ժամանակաշրջանը, զոր իր ոճական յատկանիշներուն համար կարելի է անուանել յեղափոխական ռոմանթիզմի շրջան:

Այս շրջանին է որ երեւան կու գան «Սոմա», «Ամբոխները Խելագարուած», «Ամէնապոէմ», «Ողջակիցուող Կրակ» վիպերգերը, եւ վերջապէս այս շրջանի ծնունդն է նաեւ «Երկիր Նայիրի»-ն:

Մինչեւ օրս շատ գրականագէտներ կը վարանին Ջարենցի այդ արձակ ստեղծագործութիւնը վէպ համարել, նկատի ունենալով վէպ հասկացողութիւնը բնութագրող յատկանիշները եւ հաւանաբար իրաւացիօրէն: Թերեւս այդ գործի լուսագոյն գնահատականը կը պատկանի Մարիէթթա Եւսէնիանի. «Երկիր Նայիրի»-ն դիւցազներգութիւն է Նայիրի երկրի հին եւ նոր պատմութեան, հին եւ նոր նայիրցիներու գեղարուեստական ընդհանրացուած ժամանակագրութիւն...»:

Իսկ եկէք այժմ խօսքը տանք իրեն՝ Ջարենցիին.

«Ինչքա՞ն, ինչքա՞ն անգամ հարցրել եմ ես ինձ, թէ ի՞նչ է վերջապէս – Նայիրին: Գուցէ քեզ տարօրինակ թուայ այս հարցը, սիրելի ընթերցող: Բայց դա նոյնքան է քնական, որքան այն հարցը, թէ ո՞վ ենք մենք եւ ո՞ր երկր գնում: Ի՞նչ ենք եղել երէկ եւ ի՞նչ պիտի լինենք վաղը», – այսպէս կը գրէ Ջարենցի իր գրքի առթիւ գրած յառաջաբանին մէջ, եւ այս խօսքերուն մէջ է ահա երկի գաղափարական-գեղարուեստական էութիւնն ըմբռնելու բանալին: Ի՞նչ է Նայիրի, ովքե՞ր են Նայիրեանները, ի՞նչ եղած ենք երէկ, ո՞ր կ'երթանք այժմ, եւ ի՞նչ պիտի ըլլանք վաղը – ահա այս կարգի հարցերն են, որ յուզած են Ջարենցը երկար տարիներ:

Երրորդ փուլը 1925-1930 թուականներն են երբ կը սկսի Ջարենցիի բուն իրապաշտական շրջանը որ իր ողջ խորութեամբ կը դրսեւորուի «Էփեքական Լուսաբաց» գրքին մէջ, 1930ին լոյս տեսած: Այս ստեղծագործութեան մէջ լայն տեղ կը գրաւէ Ջարենցի քաղաքական քնարերգութիւնը: Անոր շարք մը քերթուածներուն մէջ կ'արծարծուին եւ իրենց լուծումը կատանան բանաստեղծական ստեղծագործութեան, արուեստի գաղափարական բովանդակութեան, ժողովրդայնութեան, ընկերվարական գեղագիտութեան բազմաթիւ հարցեր եւ խնդիրներ: Ջարենց արուեստագէտէն կը պահանջէ վերարտադրել կեանքի ճշմարտութիւնը, խորապէս թափանցել իրականութեան մէջ, հասկնալ անոր զարգացման ողջ բարդութիւնը:

1930ական թուականներու սկիզբը Ջարենց կը թեւակոխէ իր ստեղծագործական կեանքի չորրորդ փուլը որ կարելի է համարել նաեւ «Գիրք Ճանապարհի»-ի շրջան: Այս շրջանը կը բնորոշուի բանաստեղծութեան համադրական ձեւերուն տիրապետելու, անոր շօշափած նիւթերու, սեռային եւ ոճական շրջանակները ընդլայնելու միտումով: Այստեղ յատկապէս գերկշռող են պատմափիլիսոփայական բանաստեղծութեան ձեւերն ու արտայայտամիջոցները:

«Գիրք Ճանապարհի»-ն գիրք է՝ հայ ժողովուրդին եւ բանաստեղծին անցած ճանապարհին մասին, գիրք է՝ պայքարի եւ աշխատանքի, պատմութեան եւ արդիականութեան: Սակայն «Գիրք Ճանապարհի»-ի առանցքային նիւթը հայ ժողովուրդն է: Ջարենց կը փառաբանէ ժողովուրդը՝ որպէս գեղեցիկ ու վեհ, ամէն ինչ ստեղծող, կը պանծացնէ անոր անցեալին եւ ներկային ստեղծած անանցանելի արժէքները եւ հաւատքի ու վստահութեան սերմեր կը ցանէ անոր ապագայի ճամբուն վրայ: Հատորը կ'ամփոփէ վիպերգերու շարք մը, խոհական փիլիսոփայական եւ արուեստագիտական քառեակներ, երկտողեաններ...:

Ջարենցի ստեղծագործութիւնը ներթափանցուած է ջերմ սիրով հարազատ հայերէն լեզուի, անոր հիւթեղ բառ ու բանին նկատմամբ: Ջարենց կը հասկնար, որ բառի եւ անոր իրական բովանդակութեան մէջ պէտք է ըլլայ անխզելի սերտ կապ:

Եւ վերջապէս «Գիրք Ճանապարհի»-ի հրատարակութեանն անմիջապէս վերջ, եւ ընդհուպ յանչեւ լուր կսկծալի մահը, կը սկսի Ջարենցի ստեղծագործական կեանքի հինգերորդ եւ վերջին փուլը զոր կը յատկանշուի բանաստեղծական ձեւերու, նիւթերու ու ոճերու նոր, եռանդազին որոնումով որոնք իրենց արտայայտութիւնը գտած են 1935-1937 թուականներուն գրուած եւ այն ժամանակ մեծ մասամբ անտիպ մնացած երկերուն մէջ: Այդ ժամանակ Խորհրդային Միութեան մէջ տիրող քաղաքական իրավիճակը ոչ միայն պատճառ դարձաւ որ այն օրերուն ծայր առած գեղարուեստական նոր միտումները չ'զարգանան, այլ նաեւ չ'ամբողջանան մեծ բանաստեղծի բազում մտայնացումներն ու երգները, որովհետեւ անողորմաբար վերջ պիտի տրուէր նաեւ անոր կեանքին՝ 29 Նոյեմբեր 1937ին: Ջարենց պէտք է արտաբերէ մեծն Կոմիտասին նուիրուած վիպերգութիւնը, ցանկութիւն ունէր վիպերգեր գրել աւանդական Արա Գեղեցիկի եւ պատմահայր Մովսէս Խորենացիի մասին... Այդ բոլորը՝ չ'ամբողջացան նաեւ անոր համար, որ.

«Չի՛ շղթայուի մարդու ոգին ոչ մի կապով արտաքին, Եթէ դարի, ժամանակի գրահ ունի իր հագին . կը բարձրանայ ու կանգնի նա հաւատով անսասան եւ կ'մնայ գալիք կեանքում՝ անխորտակ ու անհագին»:

Արդարեւ Ջարենցը ոչ միայն իր անմահ ստեղծագործութիւններովը այլ իր կեանքին գնովն իսկ նուաճեց «գալիք կեանքում անխորտակ ու անհագին» մնալու իրաւունքը:

ՀՐԱՆԴ ՏԻԻԶԵԱՆ

Հ.Տ.

* * *

ԳՈՎԷՔ ՀԱՅԱՍՏԱՆԻ

ՍԻՐԵՐԳ

Ես իմ անուշ Հայաստանի արեւահամ քա՛ռն եմ սիրում,
Մեր հին սագի ողբանուագ, լացակումամ լա՛րն եմ սիրում,
Արնաման ծաղիկների ու վարդերի քո՛ յրը վառման,
Ու նախորեան աղջիկների հեզամկուն պա՛րն եմ սիրում:

Սիրում եմ մեր երկինքը մուգ, ջրերը ջինջ, լիճը լուսե,
Արեւն ամրան, ու ձմեռուայ վիշապածայն բուրբ վսեմ,
Մթում կորած խրճիթների անհիւրընկալ պատերը սե
Ու հնամեայ քաղաքների հազարամեայ քա՛րն եմ սիրում:

Ուր է՛լ լինեմ, չե՛մ մոռանայ ես ողբածայն երգերը մեր,
Չե՛մ մոռանայ աղօթք դարձած երկաթագիր զրբերը մեր,
Ինչքան էլ սո՛ւր սիրտս խոցեն արհնաքամ վէրբերը մեր
էլի՛ ես որբ ու արնավառ իմ Հայաստան – ես՛րն եմ սիրում:

Իմ կարօտած սրտի համար ո՛չ մի ուրիշ հեքիաթ չկայ,
Նարեկացու, Քուչակի պէս լուսապսակ ճակատ չկայ,
Աշխարհ անցիր, Արարատի նման ճերմակ գագաթ չկայ,
Ինչպէս անհաս փառքի ճամբայ՝ ես իմ Մասիս սա՛րն եմ սիրում:

Երագ տեսայ. Սայեաթ Նովէն մօտս էկաւ սազը ձեռին,
Հրի նման վառման գինու օսկեջրած թասը ձեռին,
Նստեց, անուշ երգեր ասաւ՝ հին քամանչի մասը ձեռին,
էնպէ՛ս ասաւ, ասես ունէր երկնքի ալմասը ձեռին:

Ու էն երգին օրօր–շորոր, ինչպէս հուրի, ատլաս ու խաս,
Երագիս մէջ գոգալն էկաւ ինքն էլ վառման քաղցր երագ.
Նազանք արաւ, Սայեաթ–Նովի սիրտը լցրեց մի՞րգ ու մուրագ,
Կանգնեց–մնաց՝ դէմքից քաշած օսկեկարած խասը ձեռին:

Նայե՛ց–նայեց Սայեաթ–Նովէն, ամպի նման տխուր մնաց.
Ասաւ Չարե՛նց, էս գոգալից սրտիս մէ՛ հին մրմուռ մնաց.
Սիրտըս վառուեց, մոխիր դարձաւ՝ ինքը կրակ ու հուր մնաց. –
Դո՛ւ էլ նրա գովքը արա, որ գայ՝ օսկէ մազը ձեռին:

էսպէս ասաւ Սայեաթ–Նովէն ու վեր կացաւ, որպէս գիշեր,
Գնաց նորից տխուր ու լուռ՝ սիրտը հազար մուրագ ու սէր.
Երագն անցաւ – դո՛ւ մնացիր, պատկերը քո մնաց լուսե,
Մէկ էլ իմ խեղճ սիրտը մնաց՝ Սայեաթ–Նովի սազը ձեռին:

ՀՐԱԺԵՇՏԻ ԵՐԵԿՈՆ

ՀԱՅԱՍՏԱՆԻՆ

Ջինջ ճախրում են դօղանջները հորիզոնից հորիզոն,
– Ինչ տրտում է, կապո՛յտ աղջիկ, հրաժեշտի երեկոն...

Տրտումը թին ու լոյս է իջել քո աչքերում, իմ հոգում,
Օրհնե՛՛նք, օրհնե՛՛նք այս երկրային հրաժեշտի երեկոն...

Եւ թող հալուե՛ն, ձուլուե՛ն, մարուե՛ն իրիկնային կապոյտում՝
Մեր կոյս հոգու իրիկնային սպասումները տրտում:

Եւ գանգերը անըջօրէն, հորիզոնից հորիզոն,
Օրհներգելով թող օրօրեն հրաժեշտի երեկոն...

Հազար ու մի վէրք ես տեսել – էլի՛ կը տեսնես,
Հազար խալխի ձեռք ես տեսել – էլի՛ կը տեսնես:

Աշնան քաղած արտի նման՝ հազար զոհերի
Չհաւաքած բե՛րք ես տեսել – էլի՛ կը տեսնես:

Գլուխդդ չոր քամուն տուած պանդուխտի նման
Հազար հանձար, խելք ես տեսել – էլի՛ կը տեսնես:

Քո Չարենցին լեզու տուող երկիր Հայաստան,
Հազար ու մի ե՛րգ ես տեսել – էլի՛ կը տեսնես:

"Je suis heureux de saluer la parution d'"Ani", au nom évocateur, qui sera, j'en suis sûr, l'illustration des liens d'amitié si particuliers qui unissent Arméniens et Français depuis des siècles.

Cette publication, qui répond au désir de la communauté arménienne de France de sauvegarder et de mieux faire connaître sa culture d'une richesse exceptionnelle, trouvera un grand écho auprès de nos concitoyens qui sont si sensibles à tout ce qui touche à la mémoire de ce peuple aujourd'hui dispersé.

Je forme des vœux de succès pour cette revue qui est un nouveau trait d'union entre les cultures française et arménienne."

Jacques Chirac
Premier Ministre.

- Je m'abonne
pour un an aux nos 2 et 3 d'ANI: France: 140 FF

**abonnez
vous**

à **ANI** Cahiers Arméniens

DANS LE NUMÉRO 2

- **UN DOSSIER EXCEPTIONNEL SUR LA VIE DES ARMÉNIENS A TIFLIS
au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle**
Ses rues pittoresques, ses quartiers, ses petits métiers, sa population, ses personnages. Une Babylone culturelle, un centre politique.

Prix
exceptionnel
140 F
Les 2 numéros
franco de port

Chèque à libeller au nom du CRDA et à retourner à: CRDA - 36, rue de Trévise 75009 PARIS

**REVUE DU CENTRE DE RECHERCHES SUR LA DIASPORA ARMÉNIENNE
PUBLIÉE AVEC LE CONCOURS DE CULTURES ARMÉNIENNES - ÉDITIONS ASTRID**

L'AVENTURE HUMAINE

RENSEIGNEMENTS

N° 1

- **Lieux** - Mexique
- **Origine**

Les premiers peintres du monde
Naissance et évolution de la vie

- **Mentalités** – Monocratie
L'héritage de Rome
Réalisme de la liberté aujourd'hui
- **Arts** – L'art des Arméniens ←
- Antonello da Messina – etc.

17, rue Saint-Séverin - 75005 Paris - téléphone : (1) 43.54.36.05

PAYOT-WEBER Promotion

**Abonnez-vous
chez votre libraire
ou dans votre entreprise**

4 numéros trimestriels 392 F
au lieu de 460 F*
* prix au numéro 115 F

Profitez des conditions
spéciales «Entreprises»
en groupant vos abonnements :

- à partir de 5 abonnements groupés
par entreprise 368 F les 4 numéros,
soit 20 % de remise
- à partir de 10 abonnements groupés
par entreprise 350 F les 4 numéros,
soit près de 24 % de remise



NOUVEAU

N° 2

- **Lieux** – Tibet
(avec une interview exclusive du
Dalai-Lama)
- **Mentalités** – Mircea Eliade :
l'homme et le sacré
Spécialisation et synergie
de la recherche scientifique
- **Arts** – Fra Angelico
James Turrel - etc.



LETTRE D'INFORMATION FISCALE

LE POINT SUR : LA LOI de FINANCES pour 1987

La Loi de Finances pour 1987 apporte plus que les traditionnelles adaptations en matière d'IMPOT sur le REVENU en étant véritablement NOVA-TRICE à l'égard de certaines déductions ou réductions d'impôt.

MOINS HARDIE en matière de FISCALITE des ENTREPRISES qu'il ne pouvait être espéré, elle devient en revanche REFORMATRICE dans le domaine des procédures de CONTROLE et de CONTENTIEUX, en ce qu'elle retient plusieurs propositions faites par la Commission AICARDI.

Enfin le rétablissement de la réduction des droits de 25 % (ou de 15 %) en faveur des donations-partages, consenties à partir du 1^{er} décembre 1986 constitue une opportunité de transmission patrimoniale.

Le taux de réduction de 25 % ou 15 % est fonction de l'âge du DONATEUR : moins de 65 ans (25 %), plus de 65 ans et moins de 75 ans (15 %), au-delà, pas de réduction.

Le tarif des droits n'est par contre pas modifié par la présente disposition.

IMPOT SUR LE REVENU : Les NOVATIONS apportées

. Barème de l'impôt : les tranches de 60 % et 65 % sont supprimées ; le taux maximal est fixé à 58 %.

. Quotient familial : chaque enfant à charge, à compter du 3^e, ouvre droit à UNE PART.

. Frais de garde des enfants : la limite de déduction est doublée, passant ainsi de 5 000 à 10 000 F par enfant.

. Dons aux œuvres : le taux de 1 % est porté à 1,25 %.

. Aide à domicile des personnes âgées : une déduction est créée à ce titre à compter du 01.01.87 ; son plafond est de 10 000 F.

. Mesures en faveur du logement : acquisition de logements neufs.

- Résidence principale : le plafond des intérêts d'emprunt donnant lieu à réduction d'impôt de 25 % passe de 15 000 à 30 000 pour les contribuables mariés.

- Logements locatifs : le taux de la réduction d'impôt est porté de 5 % à 10 % ; les revenus fonciers sont en outre déterminés à partir d'un taux de déduction forfaitaire passant de 15 % à 35 %.

. Traitements et salaires ; adhérents CGA et AGA

La limite d'application de l'abattement de 20 % est relevée à 250 000 F pour 1986 et 320 000 F en 1987.

. Création d'entreprises : le régime d'exonération des entreprises nouvelles est remplacé par la DEDUCTION du revenu global des PERSONNES PHYSIQUES, sous certaines conditions et limites, des PERTES EN CAPITAL subies par l'intéressé, si la SOCIETE en cause constituée à partir du 01.01.87 se trouve en CESSATION de PAIEMENT dans les 5 ans suivant sa constitution.

Ce régime ne concerne que les sociétés soumises à l'impôt sur les sociétés exerçant une activité de nature industrielle ou commerciale.

Le contribuable-investisseur concerné pourra déduire de son revenu net global, au titre de l'année au cours de laquelle interviendra la cessation de paiement de la société en cause, une somme pouvant aller jusqu'à 200 000 F (personnes mariées) ou 100 000 F (personnes seules).

Cette limite est annuelle et ne peut en toute hypothèse dépasser le montant de la souscription initiale, diminuée éventuellement des sommes récupérées.

ENTREPRISES : des CHANGEMENTS LIMITES

. Provisions pour congés payés : l'ALIGNEMENT des règles FISCALES sur les règles COMPTABLES, pour les exercices clos à partir du 31.12.87 comporte deux mesures d'ACCOM-PAGNEMENT :

- la NEUTRALISATION de la charge née au cours des exercices antérieurs.

- la possibilité, sur OPTION IRREVO-CABLE, du maintien du régime AC-TUEL (attractive pour les entreprises certaines de l'ABAISSMENT durable de leur MASSE SALARIALE).

. Taxe sur les frais généraux : son taux est progressivement réduit à 15 % pour 1987 (dépenses 1986), 10 % pour 1988 ; cette taxe est supprimée à compter de 1989.

. Carry-back : le DELAI de remboursement de la créance née du report en arrière des déficits est réduit de 10 à 5 ans.

Il est rappelé que l'intérêt du report en arrière des déficits (par rapport au traditionnel report en avant) est accru par le différentiel de taux de l'impôt sur les sociétés : le report en avant de 100 F de déficit 1986 se traduira par un "CREDIT" éventuel de 45 F sur les exercices postérieurs alors que le report en arrière des mêmes 100 F de déficit 1986 (sur des bénéfices antérieurs taxés à 50 %) se traduira par une CREANCE de 50 F.

. Régime des sociétés mères et filiales : la condition du minimum de 10 % de participation n'est plus nécessaire pour les participations d'au moins 150 millions de francs.

. Régime de faveur des fusions : en matière d'impôts directs : deux mesures prenant fin au 31.12.87 sont pérennisées.

Il s'agit de la possibilité de REPORT DES DEFICITS ANTERIEURS de la Société ABSORBEE ou ABSORBANTE

(sur agrément ministériel) et de l'EXONERATION de la PLUS-VALUE résultant de l'annulation par l'ABSORBANTE de sa participation dans l'ABSORBEE (FUSION-RENONCIATION).

. Implantations commerciales à l'étranger : l'agrément ministériel préalable à la constitution d'une PROVISION en franchise d'impôt ne sera plus nécessaire dans la cadre d'une première implantation commerciale dès lors que les INVESTISSEMENTS en cause sont inférieurs à 5 000 000 F.

CONTROLE et CONTENTIEUX ; de VERITABLES REFORMES :

Certaines propositions de la Commission AICARDI sont déjà retenues dans la Loi de finances 1987 ; d'autres feront l'objet de loi complémentaire.

Ces mesures constituent une brèche dans l'arsenal d'exception dont disposait jusqu'alors l'administration fiscale, à savoir :

. Taxation forfaitaire selon les signes extérieurs de richesse ; le seuil d'application de cette procédure est relevé de 45 000 F à 236 040 F ;

en outre certains éléments de train de vie sont supprimés.

. Taxation selon les dépenses personnelles, ostensibles ou notoires : cette procédure est supprimée.

. Rectification d'office : cette procédure est également supprimée.

. Taxation d'office : la mise en demeure préalable à cette procédure est étendue à tous impôts.

. Sursis de paiement : en cas de réclamation, le sursis de paiement est DE DROIT, même en cas de redressements exclusifs de bonne foi.

. Moyens nouveaux : le contribuable dispose désormais des DROITS IDENTIQUES à ceux de l'administration en matière de présentation de moyens nouveaux au cours d'une PROCEDURE CONTENTIEUSE.

Arthur KOTCHIAN
(AMUOT-AUDITEURS ET CONSEILS)
Expertise comptable
Commissariat aux comptes
Groupement Interprofessionnel
Arménien



GROUPEMENT INTERPROFESSIONNEL ARMENIEN

Ainsi que le deuxième mardi de chaque mois, le 10 mars dernier a eu lieu le dîner mensuel du Groupement Interprofessionnel Arménien, au 5 de l'avenue Reille, 75114 Paris, au cours duquel Maître Aram KEVORKIAN, Avocat, installé à Paris, Londres et New-York, a évoqué sa carrière internationale et, avec émotion, les souvenirs de son enfance américaine.

Cette soirée fut une brillante réussite en rassemblant une soixantaine de convives ravis.

Nous rappelons que les derniers invités du Groupement Interprofessionnel Arménien ont été :

- M. Gilles AROUTCHEFF, qui a présenté "Les régimes complémentaires de retraite des chefs d'entreprise".

- M. Fabrice ROY-SAADJIAN,
"La prévision budgétaire dans l'entreprise".
- et M. V. KOTCHDJIAN qui a explicité
"La Loi de finance de 1987".

Parmi les prochains sujets qui seront traités : "La Bourse" et "L'écu, monnaie européenne".

GROUPEMENT INTERPROFESSIONNEL ARMENIEN
B.P. 120
75763 PARIS CEDEX 16
Tél. (1) 46.03.52.63.

Fonds A.R.A.M

CSP

*communication
structure
perfectionnement*

En ouvrant largement les colonnes du numéro précédent d'armenia à Guillaume HAMALIAN, nous nous étions contentés de faire allusion à l'activité professionnelle de ses parents. Dans ce numéro, les lecteurs seront très certainement heureux d'avoir la possibilité de mieux cerner en quoi elle consiste.

C'est en 1969 que M. Edgard HAMALIAN a créé le C.S.P., Société de Conseil et de Formation spécialisée depuis 18 ans dans les problèmes humains du travail.

Diplômé des Sciences Politiques de Paris, promotion 1956, Edgard HAMALIAN avait auparavant dirigé le service du personnel d'une grande entreprise de transport employant plus de 5.000 personnes et le département "Sciences Humaines" de l'Ecole Supérieure de Commerce de Paris.



Quelques collaborateurs autour de Marie-Françoise et Edgar HAMALIAN (2^e et 3^e personnes à partir de la gauche) dans les locaux du C.S.P.

Actuellement le C.S.P. occupe à temps complet plus de 20 personnes - personnel administratif, consultants et animateurs de formation permanents et près de 25 vacataires.

En 1986, 27.660 journées/stagiaires de formation ont été assurées par le C.S.P. au sein des entreprises, administrations et organismes d'Etat à l'intention de leurs dirigeants et de leurs cadres, mais aussi de leurs personnels techniciens, agents de maîtrises, employés, secrétaire et ouvriers.

Parallèlement le C.S.P. accueille dans ses propres locaux spécialement aménagés de la rue Lafayette des stagiaires, originaires de diverses sociétés, réunis par groupes de 8 personnes autour d'un thème commun de formation ou de perfectionnement. En 1987, 30 stages seront ainsi proposés de 3 à 5 fois chacun durant l'année, ils réuniront environ 600 personnes au total, dans des domaines très variés, par exemple : Conduite de réunions, Gestion de son temps, Management et réalisation des objectifs, Négociation commerciale, Téléphone et actions commerciales, Fonctions d'encadrement, Expression écrite et orale.

Fonds A.R.A.M

Une préoccupation d'actualité

Dans ses activités de conseil et par les stages qu'il organise, le C.S.P. répond au souci croissant des dirigeants désirant améliorer la compétitivité de leur Société par la recherche de la QUALITE TOTALE.

Le C.S.P. a élaboré une méthode originale née de nombreuses études concrètes au sein même des entreprises japonaises, américaines et européennes les plus performantes.

Le Professeur Kaoru ISHIKAWA, inventeur du TOTAL QUALITY CONTROL JAPONAIS, LA QUALITE TOTALE et les CERCLES DE QUALITE JAPONAIS, est venu tout spécialement de Tokyo à l'invitation de M. Edgar HAMALIAN présenter sa méthode à plus de 600 dirigeants d'entreprises françaises lors d'un colloque organisé par le C.S.P. le 15 mai 1986.



Ci-dessus le Professeur Kaoru ISHIKAWA et Edgard HAMALIAN le jour du colloque.



Au cours d'un stage dans les locaux du C.S.P. au 66 rue Lafayette, 75009 PARIS - Tél. 42.46.89.99.

Les Secteurs d'intervention du C.S.P.

- Administration (équipement, télécommunications, postes, travail, santé, défense nationale),
- Automobile, métallurgie lourde, transformation, construction mécanique,
- Alimentation,
- Banques, crédit, assurances, caisses de retraite,
- Bâtiments, travaux publics, carrières et matériaux, mines,
- Chambre de commerce, instituts professionnels,
- Distribution (grands magasins, magasins à succursales),
- Hôtellerie, restauration,
- Informatique (constructeurs, exploitants),
- Nucléaire, recherche scientifique,
- Pétrole, chimie, pharmacie,
- Presse, publicité,
- Transports, manutention,
- Ventes par correspondance, centrale d'achat.

Pour se rendre un peu mieux compte de la dimension internationale de cet organisme que préside Edgar HAMALIAN, il convient de signaler que le C.S.P. forme également des cadres à l'étranger et dans les langues suivantes : anglais, grec, portugais et arabe.

Ses représentants en Europe sont les suivants :

Allemagne : HORST RÜCKLE TEAM GmbH - Röhrer Weg 7 - 7030 Böbligen (RFA)

Autriche : HORST RÜCKLE TEAM Ges.m.b.H - Traungasse 12 - A-1030 Wien

Danemark : FLEMMING MØLBACK - Salgrsradgivning ApS - Skolebakken 27 Standhuse DK-6000 Kolding

Grèce : ANTHROPI KE ORGANOSSIS - Agia Marina - Nea Makri - Attikis

Hollande : MATCH - Frederiksplein 51 - 1017 XL - Amesterdam

Suisse : HORST RÜCKLE TEAM AG - Baumackerstr.46 - CH-8050 Zurich

3^e FESTIVAL DU CINÉMA ARMÉNIEN

DU 1^{er} AU 14 AVRIL

La COMMUNAUTÉ ARMÉNIENNE DE FRANCE a besoin de communiquer et de se faire connaître. Pourquoi pas par l'audiovisuel ?

L'ASSOCIATION AUDIOVISUELLE ARMÉNIENNE a été créée en 1982 à l'initiative de quelques Arméniens professionnels de l'audiovisuel afin de promouvoir l'identité et la culture arméniennes par l'audiovisuel. Son champ d'action s'est diversifié au fil de ses cinq ans d'existence.

L'objectif principal de l'AAA a été de faire des archives vidéo des témoignages de la génération d'Arméniens ayant vécu le génocide de 1915 : il était indispensable d'enregistrer cette mémoire avant qu'elle ne disparaisse.

Ainsi, une des premières actions de l'AAA a été de montrer ces témoignages au public le plus large possible, avec la diffusion sur Antenne-2 du film **SANS RETOUR POSSIBLE** et sur FR-3 de **QUE SONT MES CAMARADES DEVENUS...** Autre action importante : la création d'un 1^{er} Festival du Film Arménien à Paris.

L'AAA a prouvé de la sorte qu'un cinéma arménien existait et que, à côté de Rouben MAMOULIAN et de Sergueï PARADJANOV, il existait Hamo BEK-NAZARIAN (fondateur du cinéma arménien), et parmi les réalisateurs contemporains des noms comme Arthur PELECHIAN.

L'association a sous-titré plusieurs films à l'occasion de ce premier festival.

Lors du II^e Festival du Film Arménien, la presse nationale découvre le cinéma arménien et lui rend hommage.

La communauté arménienne prend conscience de l'importance de l'audiovisuel. Grâce au succès obtenu, ce festival parisien se prolonge en province : à Marseille, à Lyon, à Toulouse. Parallèlement, elle met en place un ciné-club pour les écoles arméniennes.



Avec la création de nouvelles chaînes de télévision et la diffusion par câble, l'Association créera un centre de production vidéo afin de présenter des productions originales.

Pour ce III^e Festival, l'Association Audiovisuelle Arménienne a réussi à s'assurer la présence d'une délégation de cinéastes d'Arménie Soviétique. Si le II^e Festival a permis une diffusion plus large du cinéma arménien en France, il faut souhaiter que ce III^e Festival permette l'organisation d'un festival de films arméniens de la Diaspora en Arménie Soviétique et que cela suscite des coproductions.

POUR SOUTENIR L'AAA ET SES ACTIVITÉS

L'AAA vend ses produits en cassette vidéo VHS ; elles sont en vente au prix de 400 francs les trente minutes et 600 francs les 60 minutes.

Vous pouvez aussi adhérer à l'Association en retournant le coupon ci-dessous à **AAA : 9, rue des Petits-Hôtels, 75010 Paris.**

Cette carte d'abonnement d'un an donne droit à :
des projections en avant-premières,
des visionnage de produits inédits ou d'archives,
des réductions pour les festivals de cinéma arménien organisés par l'AAA.
une information régulière de **ses** activités.

Nom :

Adresse :

Adhésion : **200 F** / Soutien à partir de **250 - 500 F**

Par chèque bancaire ou versement à notre CCP :
243777 N 020



Ont participé au IIIe Festival
du Film Arménien organisé par
l'ASSOCIATION AUDIO VISUELLE

ARMENIENNE :

Le Ministère de la Culture.
Le Centre National du Cinéma.
La Direction du Développement Culturel.
La Direction Régionale des Affaires Culturelles
d'Ile-de-France.
Le Fonds d'Action Sociale.

La Fondation Nourhan **FRINGHIAN.**
La Fondation **UGAB** Alex **MANOOGIAN.**
La Fondation Calouste **GULBENKIAN.**

L'Union Générale Arménienne de Bienfaisance (Comité
Régional de France).

L'Association Nationale des Anciens Combattants
Arméniens Volontaires et Résistants.

Le Centre de Recherches sur la Diaspora Arménienne.
Le Groupement Interprofessionnel Arménien.
L'Union Culturelle Française des Arméniens de France.
L'Union médicale Arménienne de France (Paris).
L'Association pour un Théâtre Arménien.
Relations publiques Citroën de Neuilly.



Et pour leur collaboration :

Ani **AGOPIAN** - Serge **AVEDIKIAN** - Michèle **DEL-**
CAMBRE - Krikor **BELEDIAN** - Pascal **GUL** - Chris-
tian **GODEUX** - Seda **HAROUTOUNIAN** - Ani
KEBADIAN - Jacques **KEBADIAN** - Georges **KILED-**
JIAN - Khoren **KESISYAN** - Zareh **MARTIN** - Lida
MAILIAN - Haroutioun **KHATCHADOURIAN** - Marc
NICHANIAN - Sonia **NOTTON** - Isabelle **OUZOU-**
NIAN - Bruno **OUZOUNIAN** - Anne **RENARD** - Jean
RADVANI - Vartouchka **SAMUELIAN** - Pierre **TER-**
SARKISSIAN - Aïda **TANIKYAN** - Serge **KOUL-**
BERG - Marie **BOYADJIAN** - Tigrane **DJERDJIAN**
- Maryse **MAGNAN** - M. et Mme Roger **TCHERPA-**
CHIAN - Caviar **PETROSSIAN** - Lazare **YOS-**
MAYAN - Thierry **PONSIN.**

L'A.P.A.F. AUTOUR DU FESTIVAL

Douze membres de l'Association des Artistes Plasticiens Arméniens ont tenu à s'associer à ce III^e Festival du Film Arménien, en s'exprimant sur le thème du festival. Leurs œuvres ont été exposées au STUDIO 43 pendant toute la durée du festival.

L'Association Artistes Plasticiens Arméniens de France est constituée de 33 artistes peintres et sculpteurs, et après un an d'existence, compte deux expositions à son actif.

A travers ses membres, venus de tous les horizons et représentant un éventail très large de tendances esthétiques, l'A.P.A.F. s'est donné pour but de défendre et d'illustrer la culture arménienne. Ce sont les expressions artistiques qui révèlent la grandeur d'une culture et empêchent l'anéantissement d'un peuple.

Pour tous renseignements, contactez l'**A.P.A.F.** :
16 bis, avenue de la Motte-Picquet, 75007 PARIS.

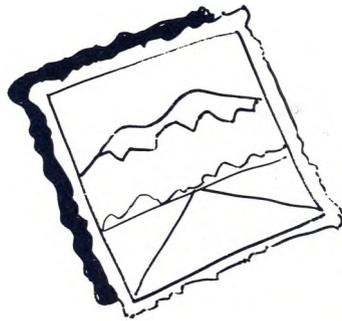
Liste des exposants : **ALECIAN - ASLA-**
NIAN - BARKEV - DOUCE -
KARABEDOV - KAZANDJIAN -
KHATCHIKIAN - NACHKI -
NAHABEDIAN - SAMUELIAN -
BALAIAN



2 PROJETS
D'AFFICHES DU
FESTIVAL
de T. TERZIAN
et P. SAMADIAN

LES IMAGES DE L'ENFANCE

fragments
PAR SERGE AVEDIKIAN



Serge AVEDEKIAN, enfant à EREVAN 1957

Je suis né dans une petite bourgade, tout près d'Erevan, qui portait le nom d'Arparachen, ce qui veut dire littéralement : « construit par les frères ». Les maisons, toutes petites, avec leurs lopins de terre, avaient été construites par ceux qui avaient rejoint l'Arménie Soviétique en 1947. Mes grands-parents en faisaient partie.

A Arparachen, il n'y avait pas de salle de cinéma. Mais maintenant, avec le recul, il me semble que le village entier, avec sa rue principale, en terre avec des gros cailloux, ses petites maisons collées les unes contre les autres et ses petites ruelles, tout cela était un décor et les gens qui y habitaient étaient les personnages. Il faut dire que, en réalité, le cinéma était dans la rue.

Nous y étions tout le temps, été comme hiver, et les rues étaient animées jusqu'à la tombée de la nuit. L'été, bien sûr, il y avait les séances du soir, même pour les enfants. Mais il s'agissait plutôt du théâtre autour d'un feu de bois, les acteurs étaient les mêmes que dans les films, on les voyait quotidiennement, arpentant les rues dès le lever du soleil. Chacun tenait un rôle soigneusement travaillé, le gag à répétition étant le procédé le plus utilisé.

Les plus vieux racontaient les mêmes histoires, ramenées d'Anatolie et arrangées pendant le voyage. Les gens d'âge mûr racontaient les films qu'ils avaient vus en France ou en Egypte quand ils étaient enfants. C'est comme ça que Robin des Bois, d'Artagnan, le Comte de Monte-Cristo étaient devenus des personnages de prédilection pour nos yeux d'enfants. Les plus jeunes parlaient peu, mais étaient des acteurs acharnés, faisant une concurrence sans merci aux personnages de *CHOR ET CHOR-CHOR*, de *PEPO*, du *PREMIER CHANT D'AMOUR*. C'était à celui qui serait le plus séduisant, le plus saouil ou le plus fêlard, tout en étant le plus drôle pour les gens du quartier. Maintenant que j'y pense, je peux dire que les Arméniens ont un certain penchant pour l'art dramatique, à condition que celui-ci soit ou totalement

grotesque, ou extrêmement pathétique, ou encore absurde à souhait, proche des personnages de Beckett.

Je me souviens de l'événement de taille qu'a été pour nous l'apparition de la première télévision dans une famille du quartier. C'était chez Aznif et Girair, elle était d'Egypte et lui de Beyrouth. Ils étaient très curieux, elle aimait tirer les cartes, voir l'avenir, lire dans le marc de café et je me souviens qu'elle avait un très vieux livre sur l'interprétation des rêves. Bien entendu, ma mère et d'autres étaient souvent fourrées chez elle, et je me souviens qu'elles papotaient des heures durant. J'ai appris sa mort à lui ; Girair, le pauvre, après notre retour en France. Il n'aura pas vu l'Australie, où toute sa famille est installée aujourd'hui. Il était sportif, calme, d'une gentillesse extrême. Les premières images de télévision que j'ai vues, cela doit dater de 1969, c'est à eux que je les dois. L'hiver, pour nous tenir au chaud, nous nous rassemblions, petits et grands, devant la télévision. Les commentaires et les interprétations étaient tellement nombreux, que je peux dire que je ne me souviens pas du son de cette télévision, dont pourtant l'image, blanche et pâle, est restée gravée en moi.

Quand la faim se faisait sentir et qu'il ne restait plus grand chose à manger, on sortait dans la neige pour en couper quelques blocs, bien blancs et bien poudreux, qu'on ramenait rapidement dans une assiette à l'intérieur ; il ne restait plus qu'à sucer un peu, et le tour était joué : le dessert du siècle était consommé devant des images magiques. Mon grand-père, une fois, nous avait fait rire aux larmes : en voyant les danseuses de l'opéra exécuter « Le Lac des cygnes », il nous avait fait remarquer l'indécence de leur tenue ; il était persuadé qu'elles n'avaient pas de culottes (il faut dire qu'il avait horreur de porter des lunettes...). Une autre fois, il nous demanda si chez les voisins aussi on voyait les mêmes images, convaincu que d'une maison à l'autre le programme changeait...

S.A.

HENRIK MALIAN

CINEASTE DES MUTATIONS ET DE LA TENDRESSE

De tous les cinéastes arméniens, Henrik Malian est sans doute le plus national, dans le sens où il réunit les qualités d'un talent réel, une grande popularité et où ses films sont centrés sur des événements marquants de l'histoire contemporaine du peuple arménien. Il faut y ajouter sa perception profonde du tempérament et du caractère national arméniens. Cette position privilégiée est tellement évidente (surtout pour le public arménien) qu'elle occulte certains aspects de son cinéma, notamment le fait qu'il est aussi le cinéaste des mutations. Il n'est pas jusqu'à une comédie satirique comme *LA GIFLE*, où le thème des mutations n'occupe une place importante, en l'occurrence celle des mœurs et de l'économie de la province au début du siècle.

Mutation suppose conflit, thème plus que délicat à aborder en Union Soviétique. Si Malian n'est pas conformiste, il n'est pas non plus contestataire par tempérament, par conviction ou par opportunisme. Il paye son tribut à l'éloge du système soviétique, mais dans la limite de l'acceptable. Ses films font apparaître en filigrane une image très fine de la société arménienne soviétique, beaucoup plus pertinente que ne le pourraient des œuvres contestataires. Dans l'étonnant *NOUS SOMMES NOS MONTAGNES* (qui est resté presque confidentiel en Arménie) il relate un incident anodin, qui devient un grave conflit entre des bergers et un inspecteur de police citadin, dû au zèle bureaucratique de celui-ci et à son mépris pour les illettrés (il traitera un de ceux-ci d'« animal »). Le conflit deviendra vite celui de la ville et de la campagne, celui des gens qui travaillent avec leurs mains et des bureaucrates et autres citadins pleins de morgue. Ce qui est intéressant à noter dans ce film, le plus achevé de Malian, c'est que le conflit ne vient pas de l'introduction de la technologie à la campagne, mais qu'au contraire,



H. MALIAN, enfant avec ses parents

ainsi que les bergers le démontrent, la campagne et le pays entier, s'étrangent de son absence. La seule mutation ici est le fait que la campagne se vide de sa jeunesse qui va en ville s'ennuyer dans les cafés.

Dans *LE PÈRE*, qui peut être considéré comme une encyclopédie de la vie arménienne soviétique contemporaine, c'est au contraire l'importance de cette mutation dans les villes qui est soulignée. La vie moderne, ses structures, ses futilités, ses apparentes facilités ébranlent l'autorité patriarcale sur laquelle est basée la famille. Il n'y a plus de valeurs fondamentales, et l'institution généralisée du « bakchiche », même abordée de façon comique, concourt à donner cette impression. Ce que Malian souligne c'est que dans ce film (en Arménie soviétique comme dans la Diaspora) la génération la plus affectée par cette mutation n'est pas celle des grands-parents, mais celle des parents : le grand-père se réfugie dans ses imprécations passistes et tient pour responsable son fils, « père » de cette situation par son manque d'autorité.

Ailleurs, dans *NAHAPET* (électrification) ou *LE TRIANGLE* (industrialisation), la mutation économique est légitimée, jugée positive en tant que phénomène historique ainsi que dans les drames décrits dans ces films.

Ces mutations ne sont pas seulement socio-économiques ou dues à des facteurs internationaux (la guerre, la révolution) : elles sont étroitement liées à la plus grande des catastrophes qu'ait connu le peuple arménien, le génocide de 1915.

La psychologie des personnages en restera marquée, que l'action ait lieu vers 1915 ou de nos jours. Tout ce qui renvoie à des choses essentielles (la guerre, la paix, l'amour, la naissance, la mort, la nature, les saisons, l'amitié, la fidélité, la nostalgie, les regrets) renvoie à cette catastrophe. Le génocide, acte irréparable, est la plus importante des mutations, car il suppose l'intégration de la mort dans le psychisme.

Dans cette optique, on comprendra que ceux qui vivaient au rythme de la nature, pour qui la terre et les enfants étaient l'image de la pérennité, avaient une grande chance, comme Nahabet, de surmonter la mort intérieure. On comprendra aussi que l'accusation de « naïveté » lancée parfois à l'égard de Malian (renaissance par la fondation d'un nouveau foyer ou graines de pomme apportées du village natal détruit) est injuste et légère. Dans *LE TRIANGLE*, Mko qui ne sait pas nager, pour ne pas basculer dans la folie invente une histoire de traversée à la nage de la Mer Noire pendant les massacres, qui devient elle-même un mythe. Il faut que quelque chose de beau et d'extraordinaire soit opposé et survive à cette chose inconcevable et « sale, très sale », selon ses mots, qu'est un génocide. Signalons que s'il est possible, en Arménie soviétique, de surmonter le suicide intérieur, cela devient presque impossible pour les membres de la Diaspora.

Malian n'est pas un cinéaste révolutionnaire comme Bek-Nazarian, Paradjanov ou Pelechian. C'est un classique qui maîtrise son métier et sait que de tels thèmes exigent un scénario particulièrement solide et une interprétation parfaite. Il sait adapter les œuvres qui correspondent à ses thèmes et, en homme de théâtre, travailler avec d'excellents comédiens. Mais, sans le regard lumineux des enfants et son amour bouleversant à leur égard, sans l'énorme tendresse, discrète, voire parfois pudique, qui traverse ses films, sans son sens du populaire, sa simplicité et son optimisme fonciers, aucune maîtrise technique n'aurait produit le charme immédiat qui émane de ses films.

Khoren KECHICHIAN



ALBERT MEGUERTCHIAN

E N T R E T I E N

ASSOCIATION AUDIOVISUELLE ARMÉNIENNE : *Pouvez-vous nous raconter les débuts du cinéma arménien ?*

ALBERT MEGUERTCHIAN : On peut dire que le cinéma de fiction arménien commence en 1925, quand Bek-Nazarian réalise NAMOUS, son premier film. C'est à cette époque qu'ont été fondés les Studios Haïfilm, dont le directeur était Deznoumi et c'est grâce aux efforts de Deznoumi et de Bek-Nazarian que le cinéma national arménien est né. Puis sont venus d'autres réalisateurs, comme Barkhoudarian, Mardirossian, qui à côté de Bek-Nazarian ont fait l'histoire du cinéma arménien jusqu'à la Deuxième Guerre Mondiale. Pendant la guerre, comme partout ailleurs en Union Soviétique, le cinéma est entré en hibernation. Ce n'est que dans les années soixante que le cinéma arménien voit sa renaissance, avec Malian et Dovlatian et leurs films LE TRIANGLE et BONJOUR, C'EST MOI. Avant cela, il y a eu des films, bien entendu, mais qui ne sortaient jamais de nos frontières, tandis que ces deux films là sont allés à l'étranger et ont connu un certain succès.

Quelles sont les activités des Studios Haïfilm aujourd'hui ?

Aujourd'hui, les Studios Haïfilm, qui d'ailleurs portent le nom de Hamo Bek-Nazarian, produisent quatre films par an pour le cinéma, deux longs métrages pour la télévision arménienne et une trentaine de courts métrages documentaires. En dehors de ça, quatre courts métrages destinés à la Diaspora sous le titre PATRIE. Les thèmes de ces films sont essentiellement le développement économique, artistique et culturel de l'Arménie Soviétique, ainsi que des portraits d'hommes célèbres, ici et dans la Diaspora. Par exemple, l'année dernière nous avons fait un film sur le peintre franco-arménien Carzou et nous continuerons à faire ce genre de films pour les Arméniens de la Diaspora. Nous doublons aussi près de quarante-cinq films par an, venus de divers points de l'Union Soviétique et de l'étranger. Enfin, nous produisons aussi cinq ou six films d'animation.

Comment devient-on réalisateur en Arménie Soviétique ?

Il y a divers moyens. Le premier, c'est l'Institut de Cinéma de Moscou. C'est un institut professionnel et nous y envoyons nos jeunes. A part ça, nous avons des « cadres » sortis de l'Institut d'Art Dramatique d'Erevan. Il y a aussi une faculté d'éducation culturelle, où on peut suivre des études. En général, après leurs études, les jeunes viennent aux Studios Haïfilm où ils réalisent leurs premiers courts métrages. Nous avons un budget spécial pour cela, débloqué par le Ministère, de trois cents mille roubles par an. Cette somme nous permet de financer tous les « débuts » des jeunes réalisateurs arméniens, alors qu'autrefois nous étions obligés d'aller à Moscou. Quand nous estimons que les jeunes ont réussi leur début, nous pouvons leur confier des projets de long métrage. Quand ils ratent leur début, ils ont la possibilité de travailler en tant qu'assistants réalisateurs et de recommencer encore une fois. S'ils ratent leur deuxième essai, soit ils s'arrêtent, soit ils trouvent d'eux-mêmes leur chemin.

A partir du moment où un scénario est écrit, quel est le processus à suivre pour qu'il devienne un film ?

Autrefois, le scénario était soumis à la Commission des Cinéastes Arméniens. S'il était accepté, il était envoyé au Goskino de Moscou, où une autre commission le jugeait ; s'il franchissait cette étape, l'argent nécessaire à la production était débloqué. Tous les films étaient financés par le Goskino de Moscou et c'est une fois ce stade atteint que nous pouvions nous mettre au travail. Mais cela change. Désormais, les scénarios seront étudiés uniquement par nos Studios Haïfilm : nous ne les enverrons plus à Moscou. Nous assumerons toutes les responsabilités, nous voterons le budget du film, nous le tournerons et le soumettrons à la commission de censure. Donc, ces importants changements déboucheront sur une autogestion du cinéma par chaque république et le cinéma de toute l'Union Soviétique connaîtra une complète démocratisation. Cela est de la première importance et les premiers pas ont déjà été faits. Par exemple, mon nouveau scénario n'ira pas à Moscou ; il a été accepté par les Studios Haïfilm : alors, nous le tournerons et quand

il sera prêt, c'est nous-mêmes qui déciderons de la censure.

Combien y a-t-il de réalisateurs en Arménie ?

Beaucoup. Les professionnels sont au nombre de quinze et il y a beaucoup de jeunes qui feront bientôt leur premier film. Nous serons vingt ou vingt-cinq très vite.

Et vous-même, comment êtes-vous parvenu à faire du cinéma ?

Depuis ma petite enfance, je voulais devenir peintre. Je ne le suis pas devenu, mais je peins encore aujourd'hui. Si je suis devenu réalisateur c'est parce que j'aime ce métier. En 1956, j'ai été admis à l'Institut d'Art Dramatique, pour devenir acteur. J'ai joué dans quelques films, puis j'ai tourné aussi pour Lenfilm, à Leningrad. Mais ce que je voulais véritablement, c'était devenir réalisateur, et non acteur. Je suis donc parti à Moscou étudier l'art cinématographique et je suis devenu réalisateur. Depuis 1971, je travaille aux Studios Haïfilm. J'ai réalisé deux courts métrages : PHOTOGRAPHIE et MONUMENTS. Puis, avec Markarian, un film de deux heures pour la télévision : SI VOROTRAN POUVAIT PARLER. Après l'adaptation à l'écran d'un roman de Moucher Carchoian, j'ai réalisé LA MEILLEURE MOITIE DE LA VIE, qui a obtenu le premier prix au festival de Kiev et le Prix de la République, en Arménie, après ça, j'ai réalisé LE TANGO DE NOTRE ENFANCE, qui a obtenu le premier prix au Festival de Minsk et l'actrice principale, Galia Navertz, a reçu une récompense pour son interprétation au Festival de Venise. Actuellement, je prépare un film sur un sujet contemporain, qui raconte les conflits d'un homme d'une cinquantaine d'année : les conflits intérieurs d'un être humain, ses questions par rapport au cosmos, à l'infini, en un mot les problèmes métaphysiques d'un homme. J'ai commencé les préparations, j'en suis au stade des retouches du scénario et je pourrai bientôt commencer le tournage.

Ecrivez-vous vous-même vos scénarios ?

En général, oui, surtout pour mes derniers films. J'écris et je réalise mes films : cela s'appelle faire des films d'auteur. Je les écris, parce que je connais bien les sujets que j'aborde. Dans LE CHANT DES VIEUX JOURS, il s'agit de ma ville natale, de Leninakan. Le film est presque calqué sur la réalité, de même que LE TANGO DE NOTRE ENFANCE, qui se passe juste après la guerre et qui raconte ma jeunesse. Et ce film que je prépare actuellement, je l'écris aussi moi-même, parce que l'homme de cinquante ans dont il est question, c'est moi. Ses problèmes, je les ai vécus ; et comme je sais un peu écrire, j'écris.

Parmi vos films, quel est votre préféré ?

J'aime tous mes films, qu'ils soient bons ou mauvais. Ce sont mes souvenirs d'enfance, sortis de mon âme. Mais j'aime particulièrement LE TANGO DE NOTRE ENFANCE parce qu'il est dédié à la mère et le modèle a été, évidemment, ma mère. J'ai tout fait pour qu'apparaisse à l'écran l'image de la femme, de la mère arménienne, et que cette image se propage autant en Arménie qu'au-delà de ses frontières. Je remercie ma mère, qui m'a donné l'impulsion pour réaliser ce film.

Quels sont les films arméniens qui vous ont marqué ou aidé ?

Tous, d'une manière générale, parce qu'ils sont arméniens, mais j'aime particulièrement ceux d'Henrik Malian ; LE TRIANGLE, NOUS SOMMES NOS MONTAGNES, NAHAPET, LA GIFLE, sont des films qui m'ont profondément marqué.

Et quels sont, à votre avis, les « jeunes espoirs » actuels ?

Il y a beaucoup de nouveaux, d'autres qui ont déjà fait des films et qui sont très intéressants, comme par exemple Sourén Babayan ou Valérie Melkonian, qui promettent beaucoup, et nous espérons qu'ils remplaceront notre génération. Nous espérons, comme je l'ai déjà dit, augmenter assez vite le nombre de films de fiction et, puisqu'on dit que la quantité augmente aussi la qualité, faite aussi de meilleurs films.

(Propos recueillis à Erevan en octobre 1986, par Georges KILEDJIAN et Jacques KEBADIAN, traduits par Serge AVEGHJIAN)



ENTRETIEN

BAGRAT HOVANESSIAN

ASSOCIATION AUDIOVISUELLE ARMÉNIENNE : *Nous voudrions faire quelques portraits de réalisateurs pour mieux les connaître.*

BAGRAT HOVANESSIAN : Que dire, que dire, que dire... Au fait, nous parlions tout à l'heure de cet outil de travail qu'est un viseur de champ. J'aimerais bien en avoir un quand je viendrai en France. Est-ce que c'est cher ?

Nous n'en savons pas exactement le prix. C'était très à la mode pendant un moment, mais il nous semble qu'on ne l'utilise plus tellement. Est-ce que cela n'existe pas ici ?

Si, mais c'est très primitif. Il me semble que notre situation, du point de vue des conditions de travail, est celle d'amateurs. Je me suis habitué au viseur en travaillant avec Tarkovsky, qui l'utilisait beaucoup lors du tournage du **PRESSOIR**. Mais, plus tard, je me suis contenté de mes yeux pour définir le cadre.

Comment avez-vous choisi le sujet de SOLEIL D'AUTOMNE ?

Quand j'ai lu pour la première fois l'œuvre de Herant Matevossian, j'ai tout de suite pensé à ma mère. Pourtant, cela n'a pas de rapport, mais j'ai pensé à ma mère. Elle a eu un destin très étrange. Pendant longtemps, je ne l'ai pas comprise, mais quand elle a fermé les yeux, quelque part je suis resté insatisfait et mécontent de moi. Je me suis dit qu'il fallait que je fasse un film sur elle. J'ai changé beaucoup de choses au personnage du roman ; ma mère n'était ni nerveuse, ni bavarde comme elle, plutôt silencieuse, mais elle avait eu un destin tout aussi rude. J'avais une profonde tristesse en moi ; je pense qu'elle existe chez la femme arménienne. Je ne veux pas faire de la littérature, mais je pense que si les Arméniens existent c'est parce que la femme arménienne a sauvé le foyer avec son dévouement. Mon père avait une âme d'artiste. A quatre reprises, il a détruit sa maison pour aller ailleurs, et c'est toujours ma mère qui recollait les morceaux et reconstruisait le foyer. Je n'appréciais pas tout ça, je m'énervais à propos de tout, mais je comprenais que je devais tout à ma mère. C'est pourquoi j'ai cherché à faire un film sur elle. Quand je l'ai fait, certains n'étaient pas contents, même Matevossian. Mais moi je savais que je venais de faire un film sur un être qui avait eu un lourd destin et dont la vie n'avait pas été ordinaire ; quelqu'un, si vous voulez, qui serait né pour vivre à la lumière et pour qui la lumière a été absente mais qui la puisait dans son âme. Voilà le film que j'ai fait, je ne sais pas dans quelle mesure je l'ai réussi, mais je sais que j'avais une dette envers ma mère. Je n'ai peut-être pas réussi entièrement ce film, mais j'ai fait ce que j'avais à faire. Voilà le secret de **SOLEIL D'AUTOMNE**, si secret il y a. J'ai fait un film sur ma mère, pour mieux la comprendre. Le récit de Matevossian m'a servi de prétexte pour parler du matriarcat chez les Arméniens, ce dont ma mère était un exemple. Il y a quelque chose d'étroit dans tout ça, je le sais, mais c'est cela aussi qui fait qu'on est soi-même. J'ai fait aussi un film sur mon père, et un jour j'en ferai un sur moi, parce que moi aussi j'ai ma dette à rembourser. Mon prochain film sera peut-être celui-là.

LE PROPRIÉTAIRE

Comment dire ? Par exemple, ce matin je suis allé faire mon marché et je suis rentré très énervé. Je comprends très bien pourquoi mon film **LE PROPRIÉTAIRE** ne plaît pas aux Arméniens. Je crois que le héros du film leur est étranger, parce qu'il leur fait la morale. Les Arméniens d'aujourd'hui semblent vivre d'une manière différente, mais ils oublient qu'ils sont devenus des « voleurs », du moins disons qu'ils vivent comme des voleurs. L'homme doit vivre en soi-même ; il est vrai que mon « propriétaire » est

un peu moralisateur, mais le Christ aussi prêchait, n'est-ce pas ? En somme, je veux dire que si nous, Arméniens, nous existons (étant un petit peuple, nous aurions pu être mille fois écrasés et disparaître), c'est parce que nous étions investis d'une mission. Or, cela nous manque aujourd'hui, cela disparaît. Pourquoi ? Parce que nous vivons mieux, nous mangeons mieux, nous avons davantage d'argent, etc., mais nous oublions que ces richesses, ce n'est pas nous qui les fabriquons, ce sont les Américains, les Russes, les Français, les Allemands et les autres. Eux non plus ne savent pas comment vivre, et pourtant ils ont des moyens importants, énormes. Alors que nous, nous n'avons rien. Dieu nous a donné, comme disait Mandelstam, une « *paupvreté enviée* ». C'est peut-être ce qui nous sauvera. L'empire romain est tombé un jour, la puissance n'est pas une grande force. Quand je tournais **LE PROPRIÉTAIRE**, je travaillais sur un petit bout de terre. Le personnage est parfois ridicule et on a l'impression qu'il est très fragile. Il est comme ça et il dit que le monde ne peut pas exister ainsi. Je ne parle pas des autres, ni des Russes, ni des Américains, ni des Italiens : je parle de nous, Arméniens. Si nous devons exister, nous devons décider : que chacun soit ce qu'il est, que les choses soient ce qu'elles doivent être. Nous devons choisir ce que nous voulons être, ce que nous voulons que le pain soit, que l'eau soit et que l'homme existe en soi-même. **LE PROPRIÉTAIRE**, c'est tout ça. A vrai dire, je poursuis encore le thème de ma mère, parce que ma mère était un être droit.

L'action de vos deux derniers films a lieu à la campagne.

Je ne suis pas de souche paysanne, mais la notion de ville était lointaine pour moi. Un Français ou un Anglais peuvent en parler plus aisément. Cela dit, j'ai actuellement un projet sur un intellectuel qui est parti à Moscou, donc à la ville. Cela me tient à cœur d'aborder un tel sujet et je m'y sens prêt. Je voudrais vraiment que vous assistiez à mon film **LE PRESSOIR**, qui raconte l'histoire d'un petit garçon, film dans lequel joue également Sos Sakissian. Je vous conseille de voir ce film, bien que je ne l'aie pas revu depuis dix ans et que je ne sache plus ce qu'il vaut. D'ailleurs, voyez-le au Studio et non à la Maison du Cinéma, parce que à l'époque on y avait fait beaucoup de coupures, la version dont ils disposent doit être en lambeaux.

Quelle est le thème du film ?

Il s'agit d'un enfant dont le père est parti à la guerre. La famille reçoit un faire-part annonçant la mort du père, mais l'enfant ne croit pas, car il ne sait pas ce qu'est la mort, il n'accepte pas la mort de son père. Cet enfant va régulièrement à la gare attendre le retour de son père, persuadé qu'il va revenir. Et le père revient un jour. Puis, petit à petit, l'enfant fait l'apprentissage de la mort : il voit mourir son âne, ensuite c'est le père qui meurt pour de bon. Mais au départ l'enfant ne veut pas croire à l'existence de la mort, bien que chacun essaye de le raisonner et de lui expliquer la mort. Certains pensent que c'est un film intéressant, mais je ne sais plus. Voyez-le, vous déciderez vous-même. Personnellement, je pense que **LE PROPRIÉTAIRE** et **SOLEIL D'AUTOMNE** sont plus intéressants.

Quelle est votre rapport avec l'écriture de Matevossian, puisque deux de vos films ont été faits à partir de ces récits ?

A vrai dire, je suis très exigeant pour le choix d'un scénario. Je les écris et réécris moi-même plusieurs fois. Les sujets de Matevossian me permettent d'être plus arménien que je ne le suis, et surtout me servent de prétexte pour mieux me raconter moi-même.

Comment êtes-vous parvenu au cinéma ?

J'ai commencé à faire des études, à Moscou, sur la littérature contemporaine anglaise et américaine. Puis, j'ai décidé d'apprendre le cinéma : je suis allé voir Tarkovsky et nous avons travaillé ensemble. J'ai travaillé sur Andreï Roublev et il m'a beaucoup appris, je peux même dire qu'il m'a tout appris. Si Tarkovsky n'avait pas existé, je n'aurais jamais fait de cinéma. Ce n'est pas pour rien que j'ai mis son nom au générique du **PRESSOIR** comme directeur artistique. Il m'a aidé, il croyait en moi, il a été jusqu'à écrire une lettre au directeur de l'ancien Comité pour se porter garant de ma capacité de réalisateur. Mon itinéraire dans le cinéma arménien a été lourd et long, mais peu à peu j'ai conquis ma place. Je pense beaucoup à Tarkovsky et





l'aime vraiment beaucoup. J'ai collaboré également avec Paradjanov pour le tournage de SAYAT NOVA, plus précisément sur la recherche de documents et sur l'écriture, avec Matevosian. Là aussi j'ai appris des choses, mais je sais que je ne tournerai jamais comme Paradjanov, ni comme Tarkovsky non plus, dont je me sens plus proche. Mais, surtout, je veux me trouver moi-même, arriver à être moi-même.

Êtes-vous en train de préparer un film actuellement ?

Oui, j'espère qu'il sera terminé en 1988. Cela n'aura aucun rapport avec mes films précédents ni avec aucun film arménien.

Comment pourriez-vous définir la position du cinéma arménien dans le monde ?

Il m'est très difficile de répondre à cette question, car je ne pense pas que l'on puisse définir de façon précise l'existence d'un cinéma arménien. En tout cas, je ne prendrai pas cette responsabilité. D'ailleurs, je pense qu'on exagère quand on parle, par exemple, d'un cinéma géorgien. Il faut penser à grande échelle, c'est la seule façon de mesurer l'art. Nous n'existons pas

encore. Toutefois, je suis convaincu qu'avec le temps nous parviendrons à faire un cinéma plus intéressant, car je crois en notre destin, si nous restons nous-mêmes. Pelechian a fait un film qui s'intitule NOUS, et c'est vraiment de « nous » dont il parle. Et notre destin est aussi « magique », à la fois positivement et négativement, que le destin du peuple juif, j'en suis convaincu. Si Dieu le veut, je voudrais un jour faire quelque chose là-dessus, en dehors de toute notion politique, sociale ou à la mode, mais c'est très difficile, c'est affreusement difficile. Si je n'y arrive pas, mon fils ou mon petit-fils y arriveront, car cela doit être fait. Il me semble que je suis un peu idéaliste, mais c'est nécessaire : je suis convaincu qu'on ne parvient jamais à rien en art sans une croyance. Les Arméniens se fuient tout le temps, se font des manières, au lieu de se rapprocher les uns des autres, sans avoir honte de ce qu'ils sont. Je crois que le problème réside là. On dit toujours dire des mots qui nous sont familiers et non des mots que l'on ne connaît pas, qui n'ont pas de rapport avec nous, et que l'on récite machinalement.

Propos recueillis en octobre 1986, à Erevan, par Georges KILÉDJIAN et Jacques KÉBADIAN, et traduits par Serge AVÉDIKIAN.

*mettre au monde une villa
soigner l'existant
l'esthétique d'une façade
le cœur d'un magasin*

*un groupe d'architectes (médecins)
à votre chevet
Robert Chevodian*

30, bd Notre Dame 13006 Marseille - Tél. 91.54.06.96

EXPO LANGUES

5^e SALON DES LANGUES DES CULTURES ET DE LA COMMUNICATION INTERNATIONALE

PARIS
PORTE DE
VERSAILLES
27/31 MARS
1987



10H - 19H
NOCTURNE
LUNDI 30
jusqu'à 21 H

A la différence de l'année dernière, la Maison de la Culture Arménienne d'Alfortville (Val-de-Marne) a présenté seule les couleurs arméniennes à **Expo-langues** le mois dernier.

Sur le plan financier, les organismes suivants ont été les premiers à soutenir cet effort :

- La municipalité d'Alfortville
- La fondation Gulbenkian
- La Croix Bleue des Arméniens de France (section d'Alfortville)

A une exception près, la M.C.A.A. a pu

accomplir tout ce qu'elle avait projeté :

- achalandage du stand
- diaporama en continu
- table ronde sur le thème "Arménien, langue vivante" dont l'intervenant principal a été le professeur J.-P. Mahé
- 5 rencontres avec des personnalités ayant rédigé récemment un ouvrage touchant aux Arméniens. Il s'agissait de :

Jacques Parvanian, Henri Verneuil, Jacques Derogy, Aïda Aznavour-Garvarentz, Jean-Jacques Varoujan

- utilisation de l'ordinateur pour

questions-réponses en arménien (responsable : M. Rouben Ter-Minassian)

- impression de plusieurs milliers et distribution d'un magnifique dépliant orange (21x29,5) avec 8 fiches dont certaines faisaient le point sur certains sujets. Elle a intéressé beaucoup de monde. C'est d'elle que les renseignements ci-après ont été tirés. Ces derniers bien que nécessairement lapidaires sont néanmoins fiables et ne manqueront pas d'intéresser jeunes et parents de même que les citations de quelques personnalités.

Quelques phrases...

J'ai commencé l'étude de la langue arménienne et la poursuis dans la mesure de mes forces, auprès d'un moine savant du Monastère Arménien que je fréquente tous les jours... C'est une langue riche... qui peut largement compenser la peine qu'on se donne pour l'apprendre.

Lord Georges Byron

Cette langue est une grande force pour la nation arménienne. Je ne sais pas votre antique langue, mais je l'aime. Je sens en elle l'Orient, j'y devine les siècles, j'y vois le scintillement de la leur mystérieuse du passé.

Je tiens pour un honneur d'être traduit en arménien.

Victor Hugo

S'il venait un jour où au monde plus personne ne parle arménien, sachez à ce moment-là que la Nation Arménienne n'existe plus.

*La Sainteté Vasheni 1
Catholico de tous les arméniens
1959*

L'alphabet arménien est le porte-parole de l'âme arménienne, un appel incessant qui rapproche et unit les générations et qui, par le lien précieux d'expériences spirituelles, transforme le passé en présent et le présent en futur, en guidant ces générations sur la voie lumineuse de l'immortalité et l'éternité.

*La Sainteté Harekine 2
Catholico de Cilicie*

Fonds A.R.A.M

LE VISAGE RÉPOND AU VISAGE

ou rencontre avec le peintre Jacques ASLANIAN,

par Ariane Zabélian.

Photos : Archo Melconian.

Pénétrer dans l'atelier d'un peintre que l'on ne connaît que par ses expositions c'est déjà passer du parvis dans le temple. Mais c'est aussi se préparer en frémissant à franchir le voile qui sépare le vis-à-vis superficiel du face à face intérieur. Face à face avec l'artiste. Face à face avec son œuvre, mais surtout, face au dialogue muet entre le peintre et ce par quoi il crée. Cette simple démarche est en elle-même une initiation.

Pour rencontrer Jacques Aslanian et son œuvre, d'abord grimper les escaliers sombres tournants et étroits. Odeur du passé. Franchir la porte. Des pièces réduites comme des alvéoles. Des portes ici ou là. Juste assez de lumière pour voir des visages offerts, qui attendent d'être dévisagés, certains désespérément de toutes leurs rides terriennes, d'autres dans la blancheur de lotus de leur sérénité asiatique. Et au milieu, le sourire de Jacques Aslanian qui a les rides des uns et la lumineuse sérénité des autres. Sérénité que l'on sent récemment et douloureusement acquise.

Une richesse qui masque la pauvreté des murs : debout, de face ou de dos, des tableaux, à retourner comme des cartes à jouer, posés par terre, sur des supports ou des meubles de hasard. Faut-il les démasquer ?

Oui. Tous. Un à un. Les regarder un à un comme on lit les pages en désordre arrachées au livre d'une vie, et n'avoir de cesse avant de les avoir reconstituées en volume cohérent, de la première à la dernière. Et pour cela, les classer mentalement. C'est ce qu'il m'a été donné de faire au cours de ma rencontre avec le peintre.



Vieille femme au coing.

J'ai lu ainsi :

PREMIERE PERIODE

Des toiles travaillées comme de la glaise, chargées d'une matière qui semble de la terre et de l'herbe humides écrasées qu'on arrache à la

semelle des souliers pesants (je me souviens alors que Jacques Aslanian a d'abord été bottier de son métier). Le poids de la terre-mère, trop lourde à porter. L'opacité des visages chargés de soucis matériels et de chagrins, creusés des rides du quotidien. Vieillards avant l'âge, en buste ou assis. Les personnages en "terre cuite", posés ici et là, sont aussi des "assis". Sur les toiles, la texture du fond et des personnages est la même.

DEUXIEME PERIODE

La plus triste. Visage de cendre sur fond d'ombre. Perte du relief. Rejet de toute ligne qui accuserait l'identité des personnages. Plus rien que la pénombre "entre chien et loup".

TROISIEME PERIODE

Fond plus sombre encore. L'ombre est devenue matière, ténèbre consistante sans être toujours noire. La cendre s'éclaircit, et c'est comme de la lumière encore voilée trouant cette ténèbre. Les personnages sont toujours assis. Pour la première fois, de vraies couleurs apparaissent.

si la lumière blanche se décomposait à travers un prisme : l'œil du peintre, embué de cette larme de la joie d'être enfin sorti de la glaise et de la cendre. Une couleur par tableau, en plus du sombre et du blanc. Je parlais du prisme, et j'ai vu le violet d'un pull-over, l'indigo d'un autre, le bleu d'une jupe... Le fond atteint le noir absolu d'un glacié parfait, derrière une femme assise, en rouge, jambes croisées. Des formes lourdes, du visage, des bras et des mollets, et pourtant elle paraît immatérielle, à cause de ce blanc lumineux, non pas la matière de sa chair, mais son essence. Non pas la nudité, mais le vêtement corporel.

Le portrait du père, à cette période, le montre assis sur un fauteil. Ses pieds nus écrasent un carrelage où éclatent des motifs de couleurs vives, comme des ailes colorées déchirent la chrysalide sombre.

QUATRIEME PERIODE

Les personnages, tout en restant caractéristiques, ont perdu leur individualisme. Tous les hommes se ressemblent. Toutes les femmes. Deux par deux, ils ont l'air jumeaux. C'est frappant dans le portrait de "Famille". Tous double, sauf la petite fille.

"Le visage répond au visage". C'est à la fois le visage de Jacques Aslanian et de son père, et déjà autre chose d'unique, comme "cette petite fille l'Espérance", la seule aussi debout. Sur ces toiles, la couleur se risque sur le fond, et les visages et les



La Famille.

membres semblent faits d'une matière moins épaisse que le fond et les vêtements, comme s'ils laissaient passer un peu de la blancheur de la toile au lieu d'être chargés de matière.

Ils ont une blancheur de magnolia, allant parfois jusqu'au bleuté qui devance l'aube. Le père, cette fois, assis en bas d'une toile au fond noir, tout en hauteur, est en vêtement bleu vif, et les traits de son visage sont comme épurés par ce même blanc radieux. Il est encore pieds nus, comme la plupart des personnages, masculins surtout, même en costume de cérémonie. Curieux, chez un ancien bottier !

Ariane ZABELIAN : Pourquoi ces pieds nus, Jacques Aslanian ?

Jacques ASLANIAN : Je n'aime pas préciser avec des mots. C'est se faire cataloguer.

A.Z. — Mais ces pieds nus ? Il y a bien une raison ?

J.A. — J'ai voulu montrer le père d'autrefois, ce qu'il représentait dans la famille.

A.Z. — Le patriarche ? Celui sur qui repose le sens du sacré : "Ote tes chaussures, car ce lieu est saint" ?

J.A. — Peut-être. Mais je ne le dirai pas. J'ai peur des mots qui fixent et qui dénaturent, et font mal juger.

A.Z. — Pas moi. Les mots sont mon métier. Je les dirai pour vous, car l'œuvre achevée n'appartient pas seulement à son créateur, mais aussi à l'interprète. J'oserai dire que vos personnages sont entrés sur la toile comme dans un lieu sacré. Tout espace de création est sacré : la toile ou la page blanche... Une autre question : pourquoi vos personnages assis ?

J.A. — Pour arrêter le mouvement. Je me sens très asiatique.

A.Z. — Et ils sont toujours de face. Puis-je évoquer miniatures et icônes ?

J.A. — Sans doute, je suis émerveillé par les miniatures et les icônes... J'ai fait une fois un tableau comme une miniature, pour une église, à part de mon œuvre.

...Il revient avec un "Baptême du Christ", tout en couleur.

A.Z. — J'espère qu'une église arménienne vous le demandera. C'est là qu'il doit être.

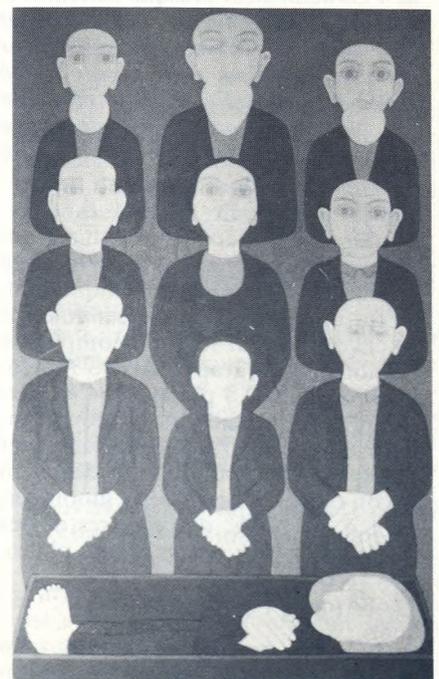


Le Baptême du Christ.

CINQUIEME PERIODE

La couleur envahit le fond. Et la femme, enfin debout, est dans sa nudité pudique comme une fleur de nénuphar sur le fond vert feuille.

Le père s'estompe en couleurs pâles d'arc-en-ciel qui n'ose éclore encore. Sur une autre toile immense, il est enterré en couleurs semblables dans une composition icônographique.





L'artiste et ses terres cuites.

C'est le dernier chapitre du livre éparpillé reconstitué.

A.Z. — Jacques Aslanian, ce qui frappe, c'est que des toiles que j'ai appelées de la première période à la dernière, il y a une évolution constante dans le même sens : un allègement de la matière picturale, qui correspond en même temps à une épuration des visages. On sort de la vérité criante, de l'enracinement presque caricatural dans la couleur locale, qui pouvaient être ressentis comme un enlèvement dans le quotidien, pour passer à une vérité intemporelle. Puis-je dire que j'ai "lu" dans votre œuvre, de visage en visage, la régénération de votre cœur ?

La réponse de Jacques Aslanian, qui a toujours aussi peur, à la fin de cette rencontre, des mots qui étiquettent, ce fut un geste. Il est descendu dans sa cave où je l'ai suivi en compagnie de notre photographe Archo Melconian. Il a saisi à pleins bras sa dernière "terre cuite", un mouton grandeur nature, et il a accepté de poser dans son jardin, debout dans un rayon de soleil entre deux giboulées, avec à ses pieds, deux autres de ses œuvres, visibles sur la même photo.

De retour à l'étage.

A.Z. — Ce qui frappe ensuite, c'est que vos dernières œuvres, toiles peintes ou "terres cuites", occupent plus

d'espace. Elles sont plus grandes, comme si vous respiriez plus large... L'autre remarque, c'est que vos visages rajeunissent à vue d'œil. Des vieillards ridés de vos débuts à la femme et l'homme mûrs, puis jeunes, au front lisse, maintenant, on voit venir l'adolescence, et l'on pressent qu'elle vibrera de toutes les couleurs. Pour bientôt ?

Un deuxième geste fut la dernière réponse.

Une porte que je n'avais pas vue, ouverte, sur la dernière pièce. La plus petite. Le "saint des saints" de tout artiste : le lieu de l'œuvre en gènes.

J'avais raison de frémir en rentrant. Voir ce qu'on vient de pressentir est toujours bouleversant : trois toiles en face de moi, où j'ai vu trois jeunes filles en robe d'autrefois mais au visage éternel ("Une corde triple ne peut se rompre"), trois jeunes filles grandeur nature, aux couleurs d'arc-en-ciel, avec un sourire à naître. Le futur de Jacques Aslanian.

"Comme dans l'eau le visage répond au visage, le cœur de l'homme répond au cœur de l'homme". (proverbe de Salomon).

Ce dernier tableau est un exemple des tableautins, très colorés ceux-là, que Jacques Aslanian exécute en marge de son œuvre en évolution, et qui représentent les petits métiers et les distractions (jeux de jacquet, lecture du marc de café...).

A.Z.

FAITES CONNAITRE
armenia
AUTOUR DE VOUS



L'atelier du bottier.

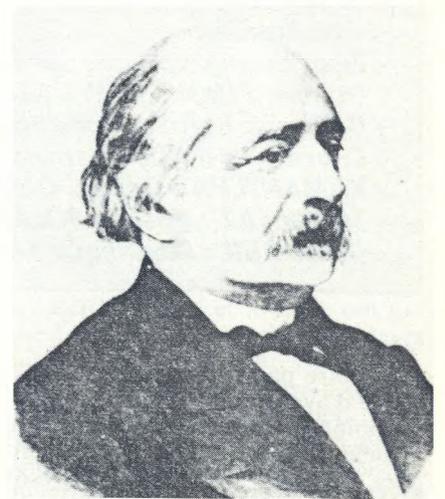
CARL MIKOULI

1821 - 1897

Le dimanche 5 avril 1987 à 9 h 30 une émission a été consacrée à Karl MIKOULI, pédagogue et compositeur, élève de Frédéric CHOPIN.

Ont participé à cette émission :

- Jean-Jacques HEIGELDINGER, musicologue, auteur d'un ouvrage sur les élèves de CHOPIN
- Jean-Luc POUCHET, violoniste
- Alexandre SIRANOSSIAN, pianiste et chef d'orchestre
- Jean-Pierre MAHÉ, professeur.



Carl Mikouli naquit le 20 octobre 1821 à Zernoviz, ville Roumaine occupée par l'Autriche ; aujourd'hui en URSS. Son nom est la traduction, en roumain de Garabed Bidjiguian (Charles Petit, en français).

Carl Mikouli étudie la musique et la médecine à Vienne. En 1844, il se rend à Paris et rencontre Frédéric Chopin. Cet événement va décider de sa vie.

Le Maître, après l'avoir écouté jouer, l'admet dans le cercle restreint de ses élèves de piano et de composition. Les relations entre les deux hommes deviennent vite amicales. On possède les partitions et manuscrits annotés de la main de Chopin pour son élève.

Cette collaboration durera 4 ans. En 1848 le jeune pianiste retourne en Pologne et commence une carrière

de concertiste. Il parcourt l'Autriche, la Roumanie et la Russie et acquiert une grande renommée.

Carl Mikouli sera l'un des principaux artisans de la diffusion des œuvres de Chopin en contribuant à une édition qui jusqu'à ce jour, est considérée par les spécialistes comme la meilleure. En 1858, Carl Mikouli est nommé directeur de la Musique de la région de Gallicie. Durant 30 ans, il dirige le conservatoire et l'orchestre de la ville de Lwow, et partage ses activités artistiques entre le piano, la direction d'orchestre et la composition.

Par son style, Carl Mikouli se rattache plus à Schumann et à Mendelschonn qu'à Chopin. Dans son œuvre, on retient les transcriptions pour piano de 48 chants et danses roumaines, et une édition de chants populaires polonais et français.

Il a écrit également pour orchestre symphonique, chœur et orgue, une sérénade pour clarinette et piano, un grand duo pour violon et piano, des mélodies et des pièces pour piano.

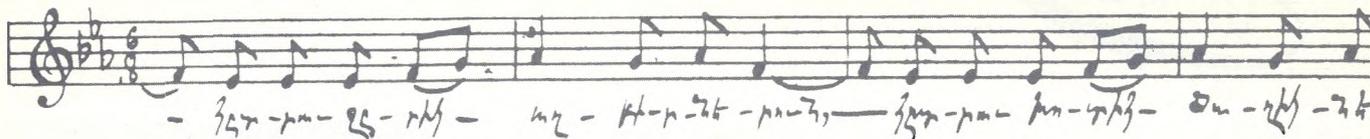
On peut se demander pourquoi, malgré son intérêt pour la musique populaire, il n'a pas transcrit de chants arméniens. Il est possible que la communauté arménienne de sa région (émigrée probablement depuis le XII^e siècle après la chute d'Ani) n'ait pas conservé son identité culturelle d'origine.

Nous avons pourtant retrouvé parmi les chants roumains un thème arménien très connu. Pur hasard ?

Carl Mikouli, mort le 21 mai 1897, est enterré à l'église arménienne de Lwow.

C'est la seule trace qu'il nous reste de ses origines...

Fonds A.R.A.M



A l'occasion d'une soirée artistique

LE DIRE EN MUSIQUE...

La Maison de la Culture Arménienne d'Issy-les-Moulineaux a présenté une soirée artistique le mercredi 18 mars 1987 au Grand Auditorium Municipal de cette ville, avec :

La Troupe de Danse Contemporaine Arménienne Phénix 1915, dirigée par Hasmig PAPAIZIAN, dans :

- Rencontre,
- *Là ou ailleurs, hier ou demain*
- Trois fusillés,
- Essai chorégraphique sur le thème de **NANOR**,
- La voie d'Hasmig **KEVONIAN** disant Hasmig **KEVONIAN**,
- Décalage horaire, spectacle de "musique théâtrale de Serge **AVEDIKIAN**", sur des thèmes du Caucase et d'Asie Centrale avec des influences classiques, jazz, rock, blues.
- **KAMANTCHA** : Gérard **CARCIAN**
- **TAR et SAZ** : Vasken **SOLAKIAN**
- **DOUDOUK** : Dominique **SARKISSIAN**.

Quoi ?

Que notre passé ne deviendra puissance d'avenir que si nous le vivons au point crucial entre les deux : le présent. Non pas en sentinelles figées, hagardes de garder un trésor enchâssé comme une pièce de musée d'un autre âge, mais en fils de notre époque, prêts à investir cet or séculaire en coups de Bourse audacieux, en placements neufs, créations contemporaines sur fonds ancestral.

C'est ce qui fut dit d'abord par la Troupe de Danse Contemporaine Arménienne Phénix 1915, ce soir du mercredi 18 mars à Issy-les-Moulineaux.

Pour ces danseuses, "le dire en musique", c'est quoi ? C'est exprimer physiquement que la "rencontre" du passé et de l'avenir se fait au présent. Et que c'est toujours aujourd'hui que le Phénix renaît de ses cendres. Que ce que "les 3 fusillés" n'ont pu clamer en leur temps, "là ou ailleurs", se dira un jour, dans soixante-douze ans ou deux mille ans, mais se dira, par d'autres voix, et si elles se taisent, par l'élan des corps, véritables paroles muettes mais à jamais éloquentes sur le soufflé de la musique, et que "Nanor" d'hier peut devenir chorégraphie pour notre temps.

"Le dire en musique" pour la "voix off" d'Hasmig Kévonian, ce fut remplir la scène redevenue obscure et vide, de mots d'aujourd'hui parlant de choses anciennes, d'espoir de demain charriant dans ses eaux le limon fertile d'autrefois, comme la musique d'accompagnement avait un air neuf sur des harmonies ancestrales.

"Le dire en musique" pour MENK (signifie NOUS : Gérard Carcian, Dominique - dit Mick - Sarkissian, Vasken Solakian) et lui (Serge Avédikian), c'est être en **DECALAGE HORAIRE**.

Ce qui signifie ?

Serge Avédikian répond lui-même en citant le poète français Paul Claudel : "*Derrière nous, cet énorme passé derrière nous qui nous pousse en avant avec une puissance irrésistible ! et devant nous, cet énorme avenir qui nous aspire avec une puissance irrésistible.*" (Le Partage du Midi).

C'est bien ainsi qu'apparaissent les compagnons de MENK ; non pas prisonniers du passé, malgré leurs instruments traditionnels : tar, saz, kamantcha, doudouk, dehol, mais propulsés par leur musique comme par un arc millénaire lançant des flèches vives qui trouvent le présent vers notre avenir à tous.

Trois flèches, trois garçons et leurs instruments, ou plutôt trois hommes-instruments, et plus encore : comme lorsque l'homme-cheval devient Centaure, en un seul mot, il faudrait un seul mot pour écrire le Gérard-Kamantcha, le Mick-doudouk et le Vasken-saz-et-tar, tant l'instrument semble faire partie de leur corps.

Ils se croisent pour la première fois dans les jeux d'ombre et de lumière ; se poursuivant, ou poursuivant chacun leur rêve ? Devant nous ils viennent cueillir leurs instruments comme ils le feraient de ce rêve, et se les présentent, et nous les présentent à grands cris, et se les échangent comme des enfants fous qui n'osent choisir et veulent TOUT, avant de se saisir de ce qui semble leur appartenir depuis toujours.

Alors, chacun le sien, ils bivouaquent en paix autour d'un dehol-feu de camp, dehol-objet et non instrument, muet et rougeoyant à la lumière braise, dehol autour dequel s'incantent des mots, éclatés sur la musique du tar et du kamantcha qui les poursuit, les capte, les fonde pour qu'ils soufflent en musique aux lèvres du Vasken-doudouk, que le Gérard-kamantcha semble animer comme, par un **Fonds A.R.A.M**



"Et devant nous, cet énorme avenir qui nous aspire avec une puissance irrésistible !"

marionette de plus en plus vivante. La relation se crée à trois, et avec le spectateur. Et ce sont les confidences.

Le tar parle d'abord, en musique puis en mots. Car Tchali Gouli est le tar, comme celui-ci est Vasken, avec sa silhouette de funambule filiforme. Le Vasken-tar en Tchali Gouli, c'est "Lou Ravi", le ravi un peu simplet des crèches et des pastorales provençales dont il a "l'assent" (l'accent) et la langue verte bien pendue, en passant, mais surtout le regard vide d'émerveillement naïf de celui qui croit à ce que les autres ne voient pas, et cherche la Montagne du Déluge, et dit de lui : *"Je suis né dans la plaine. Ma mère est cette jument qu'on appelle Yéraz, elle a aussi donné le jour à Tar et à Saz, les deux pou-lains jumeaux"*.

Le Gérard-kamantcha, c'est Jiro, né dans la ville, né dans une grande maison blanche... Il dit de lui : *"Je fais des maisons, c'est mon métier (...) hier soir, j'ai terminé ma maison musicale. Je vous y inviterais bien, mais il y a ma femme dedans (...) elle a mis le répondeur"*. La femme de Jiro, c'est son rêve, son obsession. Venu de la ville blanche - pourtant il est noir comme son kamantcha - il a le visage brûlant et les gestes envoûtants d'un sorcier-musique.

D'ailleurs, n'est-il pas sorcier au point de faire apparaître, ou plutôt d'ÊTRE soudain, pour les deux autres et le public, la Femme de son rêve, en voiles mauves ? N'est-ce pas lui qui a assez voyagé pour avoir vu le rêve de Tchali, la Montagne du Déluge ?

Quant au Mick-doudouk, il est l'homme de notre temps, avec son "attaché-case". Nom : Blue Jean. Premier prénom : Franck. Il est ingénieur, et son seul rêve est l'informatique. Pourtant, sur son doudouk, il lance "Grounk". Et Tar-Saz et Kamantcha le reconnaissent... Seul, le dehol se tait encore. Le plus bavard, c'est Tchali Gouli qui parle pour deux comme un vieux conteur, un peu vulgaire, parfois.

A présent, ils se connaissent et nous les connaissons. Les trois "lui" chacun de son côté, sont devenus "eux", et enfin NOUS, MENK. Et hier et aujourd'hui deviennent ensemble demain. Et dans le dehol qui cesse tout à coup d'être hors jeu, comme dans une chope géante, ils boivent, nous buvons à la santé de cet avenir qui roule maintenant tambour sur la peau de chagrin du passé redevenue musique sur le dehol cœur battant et...

...tous trois regardent par la fenêtre vide.

S. AVEDIKIAN et MENK ont gagné leur pari, même si le spectacle laisse une certaine impression d'inachévé, quant à la structure d'ensemble et au texte, en particulier. En effet, tel quel, il apparaît précisément en devenir, lui-même fenêtre ouverte sur son propre avenir à créer peu à peu, à chaque représentation.

Josette YEREMIAN

SUGAR

PRODUCTS

S.A.R.L. ZIG ZAG au Capital de 150.000 F.

41, Bd de la Fédération
13004 MARSEILLE

Tél. 91. 49.59.98

Télex 401088

POUR VOTRE
PUBLICITE
PENSEZ A
armenia

Fonds A.R.A.M

LE TRIOMPHE DE KATCH NAZAR

Après un périple qui l'a mené de Paris à Marseille en passant par Grenoble et Londres, Katch Nazar a fait à nouveau son entrée triomphale à Paris le 29 mars 1987 à 18 heures. A cette occasion une foule dense, comprenant des Parisiens et des banlieusards, tous âges confondus, est venue l'accueillir pour vivre une tranche d'arménité dans l'enthousiasme.



Acte I, Scène II : Katch Nazar présent à un mariage.

Narek DOURIAN, dont nous présentons ici la comédie musicale Katch Nazar, est un homme qui connaît parfaitement son métier, qu'il exerce de façon pluridisciplinaire : théâtre, musique, cinéma, aussi bien en tant qu'interprète que metteur en scène, créateur ou réalisateur, en France comme à l'étranger, dans un répertoire qui va de Tchekhov à Maïakovski, en passant par Edmond Rostand, et aujourd'hui, le conte populaire arménien.

Il n'est pas étonnant qu'il puisse exceller dans ce genre qu'est la comédie musicale qui lui permet d'être tout à la fois.

A l'évidence rien dans la préparation de cette comédie musicale n'avait été laissé au hasard. Tout avait été soigneusement élaboré qu'il s'agisse du

jeu théâtral, de la qualité de la musique, de la synchronisation de l'ensemble, des décors.

Mais le spectacle était aussi dans la salle. En effet, le public très nombreux et de tous les âges était en communion totale avec les acteurs d'où un enthousiasme d'un bout à l'autre de la représentation. Le public essayait littéralement d'absorber le spectacle comme pour étancher une grande soif culturelle à cette source jaillissante de couleurs, paroles, musique, talents, et surtout d'espoir théâtral arménien en France. Car nombreux étaient ceux qui venaient assister au spectacle pour la deuxième fois.

Soutenir ainsi l'attention du public tout au long, et atteindre, au-delà de la communication, cette communion

totale entre les acteurs et le public, prouve le savoir-faire du réalisateur et des acteurs, qui ont pu, par leur talent, présenter cette œuvre dans un ensemble harmonieux, correspondant à la fois à la sensibilité arménienne et à la société en générale.

La réussite retentissante de cette première comédie musicale contemporaine arménienne dans la diaspora, vient ainsi couronner le travail d'équipe de jeunes talents déterminés à redonner ses lettres de noblesse au théâtre arménien, malgré des conditions difficiles. Car, bien que Narek Dourian ait donné sa forme à son œuvre Katch Nazar, il est le premier à déclarer que sa réalisation n'a été possible que grâce au dévouement d'une centaine de personnes de talent.

Le spectacle terminé, il nous est heureusement possible de le revivre, au moins auditivement, grâce au disque qui a pu être produit avec la générosité de la Fondation Fringhian. Les paroles et la musique des chansons qui ponctuent la carrière de Sa Majesté Nazar le Brave, composées par Narek Dourian ont ainsi des heures de joie en réserve pour chacun, chaque fois qu'il le souhaitera.

Sétrak KAZANDJIAN

FAITES CONNAITRE
armenia
AUTOUR DE VOUS

Fonds A.R.A.M

ACTE I

Dans un lointain village d'Orient vivent Nazar et sa femme Oustiane. Ils passent leur temps en querelles, car il ne fait que dormir et manger sans jamais travailler.

Tout le village se moque de Nazar, même les enfants. Excédée Oustiane le chasse de la maison. Resté seul dans la nuit, Nazar se heurte soudain à Sako. Effrayés, les deux hommes se fuient l'un l'autre.

Nazar se rend dans le village voisin au moment d'un mariage et se présente comme un grand aventurier.

Sako arrive à son tour et raconte son épopée nocturne en se vantant d'avoir battu un dénommé Nazar.

Quand on lui fait part de la présence du grand Nazar il change sa version et fait de celui-ci le vainqueur.

Tous les invités sont en admiration devant Nazar. Soudain, un villageois annonce qu'un tigre rôde aux abords du village.

Effrayé, Nazar s'enfuit et grimpe sur un arbre. La branche se casse et il tombe tout juste sur le tigre qui se trouvait au pied de l'arbre et l'asomme.

Enthousiasmé par ce dernier exploit, le village décide, ni plus ni moins, d'en faire son roi.

ACTE II

Dans son palais, Nazar goûte les plaisirs d'une vie royale...

Ayant appris la nouvelle, Oustiane vient le voir. Nazar lui donne le titre de reine.

Soudain on annonce la guerre. Nazar envoie son armée. Celle-ci revient victorieuse.

Le vizir (Zéné Kapét) annonce l'arrivée des femmes des deux rois vaincus.

En prétextant une réunion de travail, Nazar se débarrasse d'Oustiane pour être libre d'accueillir les reines dans une cérémonie grandiose qui se veut à la mode occidentale.

Oustiane revient et les surprend dans cette ambiance de fête. Dans sa colère elle se met à frapper Nazar comme avant, détruisant ainsi l'image et le rêve du grand Nazar...

Et la vie recommence comme au début...

Adaptation, mise en scène

Paroles et musique : Narek Dourian.
Assistant metteur en scène : Edouard Parounakian.

Conception décors et costumes : Karim Kekhtigian.

Réalisation costumes : Chouchane Tcherpachian.

Ingénieur du son et synchronisateur : Harmik Azizian.

Distribution

Katch Nazar : Narek Dourian ; Sako : Edmond Arzoumanian ;
Tamada : Hagop Hagopian ; le Vizir : Karim Meghtigian ; Oustiane : Anouche Dourian ; les reines : Zvart Djihanian, Marlène Grigorian ; le Curé : Vral Hagopian ; le marié : Tigrane Tcherpachian ; Sembat : Alain Sarkisian ; Vatché : Raffik Vartanian.

Et la participation des enfants de l'Ecole Tebrotzassère

Stépan, Mikaël, Sérop, Angélique, Gilda, Sophie, Marlène, Achkhre, Anouche, Taline, Virginie, Alex, Alexandre, Jean-Paul, Alain, Jean-Jacques, Séverine, Diana, Linda.

NAREK DOURIAN

Né le 26 avril 1959 à Erévan, URSS.

1972/1976 :

Ecole de Tchékhev, Erévan (URSS).

1976/1980 :

Institut du théâtre et du cinéma, cours supérieur. Conservatoire de musique (piano), Erévan (URSS).

1977 :

Lauréat du concours d'Art Dramatique des jeunes comédiens du Caucase, 1^{er} prix.

1978 :

Lauréat du concours d'Art Dramatique des jeunes comédiens des Pays de l'Est, 2^{ème} prix à Léningrad. Participation à deux longs métrages comme assistant-réalisateur et comme comédien.

Participation à l'ouverture d'un théâtre d'avant-garde et travail en tant que metteur en scène et comédien.

1982 :

Arrivée en France.

1985 :

Réalisation d'un court métrage (subventionné par le C.N.C.) "La mort d'un fonctionnaire" d'après une nouvelle de Tchékhev.

1986 :

Interprétation du rôle de Mousorgski dans "Salammô" à l'Opéra de Paris sous la direction de Koubimov et Zoltan Pesko. Composition d'une comédie musicale "Le chasseur français" de Boris Vian (représentation prévue début 88).

1987 :

Différentes présentations de Khatch Nazar.

Relations publiques :

Anouche TCHERPACHIAN
69, rue de la Croix-Nivert
75015 PARIS

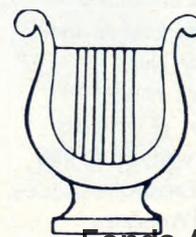
Téléphone :

Bur. 45.30.06.93

Dom. 43.54.91.35



Acte II : ayant appris la nouvelle que Nazar est devenu roi, Oustiane vient lui rendre visite et Nazar lui donne le titre de reine.



MON AMI L'ARMÉNIEN

MON AMI L'ARMÉNIEN est un disque que très prochainement vous trouverez chez votre disquaire.

En avant-première, l'équipe d'Arménia l'ayant entendu et apprécié a tenu à rencontrer son auteur-compositeur, Michel Ageron, pour aller un peu plus loin avec lui.

La chanson est interprétée par Ioury.



Michel Ageron
Directeur U.R.S.S.A.F. de la Drôme

D'un mot tu fais jaillir
Le rêve et les mirages
Le soleil et l'orage
La colère et le rire,
Et l'on croit voir parfois
Par ton exhubérance
Dans notre ciel de France
Les monts de l'Ararat
Mon Ami l'Arménien

Un matin tu le sais
Nous avons pris les armes
Payé le prix des larmes
Et de la liberté,
C'est un même destin
Que nous avons choisi,
Tu es bien du pays
Toi qui viens de si loin
Mon Ami l'Arménien

Qui êtes-vous Michel Ageron ?

Sur le plan professionnel, je passe très vite. Cela ne présente pas pas beaucoup d'importance. J'ai fait carrière dans l'administration.

Sur un plan personnel, sur un abord sinon froid du moins décontracté, je pense que je suis très sensible et très humain. Je trouve dans la poésie et dans la chanson la possibilité d'être moi-même.

Pourquoi cette chanson à l'amitié franco-arménienne ?

D'abord parce que j'ai beaucoup d'amis Arméniens, des amis très sûrs, très fidèles, très chaleureux, exhubérants, comme tous les Méditerranéens ; mais pour moi c'est une qualité que de s'extérioriser sans contrainte.

Ensuite parce que je suis naturellement porté vers des peuples comme le peuple juif et le peuple arménien qui ont connu des destins tragiques. Et je le clame très haut. Il est vrai que le malheur n'inspire pas confiance.

On peut ou on veut y voir la main d'une justice divine lavant je ne sais quels péchés. Si cette conception des choses peut aider les imbéciles à se forger une bonne conscience, tant mieux pour eux. En ce qui me concerne, cela me révolte. Le peuple juif après 2 000 ans d'exode a enfin retrouvé son pays et l'indépendance. Je souhaite qu'un jour — le plus proche possible — le peuple arménien retrouve l'indépendance dans le pays de ses ancêtres.

Mais j'espère qu'il restera quand même beaucoup d'Arméniens à Valence.

Que pensez-vous de l'intégration des Arméniens en France ?

Je pense qu'il s'agit d'un exemple de réussite parfaite. Les Arméniens ont su s'intégrer, adopter notre façon de vivre tout en restant fidèles à leurs traditions, à leurs racines, à leur culture, à leur langue. C'est ce que j'ai voulu traduire dans ma chanson dans ce vers :

Tu gardes dans ton cœur
Ton arche de Noë

Un Valentinois sur dix est d'origine arménienne. C'est je crois en France le taux d'implantation le plus élevé. Or, malgré ce taux très élevé, il n'existe aucun problème particulier tant la colonie arménienne fait partie intégrante de la collectivité. A tel point qu'il n'y aura plus d'Arméniens de souche dans l'équipe fanion de l'USJOA (équipe de football).

Je disais récemment au micro de Radio A que si les Arméniens sont parfaitement intégrés à Valence, il y a en réalité échange, osmose entre les 2 communautés — qui n'en font qu'une.

Grâce à la présence arménienne il y a à Valence comme un parfum d'exotisme, d'Orient ; ce qui fait — et je le pense vraiment — que si les Arméniens quittaient brusquement Valence, ce ne serait plus Valence.

Mon Ami l'Arménien

Toi qui as traversé
La haine et les carnages
Si au bout du voyage
Tu as trouvé la paix,
Tu rêves je sais bien
Au paradis perdu
Au pays inconnu
Qui pourtant est le tien
Mon Ami l'Arménien

Du fond de ton passé
De Sang et de douleur
Tu gardes au fond du cœur
Ton arche de Noë
Tu oublies en rêvant
Tes rancœurs et tes luttes
Quand un vieil air de flûte
Te parle d'Erevan
Mon Ami l'Arménien

Cette chanson "Mon Ami l'Arménien" rencontre un succès considérable. Est-ce une surprise ?

C'est d'abord une surprise pour moi qu'elle ait été chantée. J'en ai écrit d'autres, je pense de la même qualité, sur ma ville de Valence, son histoire, sur l'amitié, sur l'amour. Or ces chansons sont restées jusque là au fond d'un tiroir, faute d'interprète.

Comme quoi il n'est pas suffisant de faire un bon produit, encore faut-il le commercialiser.

Or, au mois de mars 1986, mon ami Ioury, qui connaissait mon violon d'Ingres, m'a demandé ce que j'avais

écrit de nouveau. Comme il avait dans son répertoire plusieurs chansons du folklore arménien il y a intégré "Mon Ami l'Arménien" et cette chanson a beaucoup plu. Il est certain que la voix magnifique de Ioury donne à cette chanson toute sa dimension. D'autant plus qu'étant très lié avec la colonie arménienne de Valence, il la chante avec tout son cœur. Ce succès est donc une surprise très agréable. S'il se confirme, ce sera merveilleux.

Quels sont vos projets, vos intentions ?

Mes intentions ? Ecrire d'autres chansons, si l'inspiration ne m'abandonne

pas. Faire connaître celles déjà écrites et puis connaître l'Arménie. L'Arménie soviétique s'entend, car je ne pense pas que l'on puisse se rendre aisément dans les anciennes provinces arméniennes occupées aujourd'hui par la Turquie. Je pense profiter d'un voyage organisé avec des amis arméniens afin d'avoir des interprètes "non officiels" et des contacts directs avec le peuple arménien.

Michel Ageron nous vous remercions et nous vous souhaitons un plein succès pour cette composition et pour celles à venir que nous attendons avec impatience.

PEINTURE

CARZOU

ARTS

COMMUNIQUÉ

Au cours du mois de février a été présenté à l'Académie des Beaux-Arts un film d'une durée d'une heure retraçant le cheminement artistique de CARZOU dans toute sa diversité.

Réalisé avec talent par Claude VERNICK, ce film nous permet de découvrir le Musée CARZOU inauguré en juillet 86 à VENCE (Fondation Emile-Hugues). Il montre les différentes facettes de la production de cet éminent artiste qui, durant soixante années d'activité, fut tour à tour ou simultanément, peintre, graveur, céramiste, décorateur de théâtre, sculpteur...

Ce film aura l'honneur de représenter la France (et notre Communauté) au Festival du Film d'Art qui se déroulera cet été à MONTREAL (Canada).

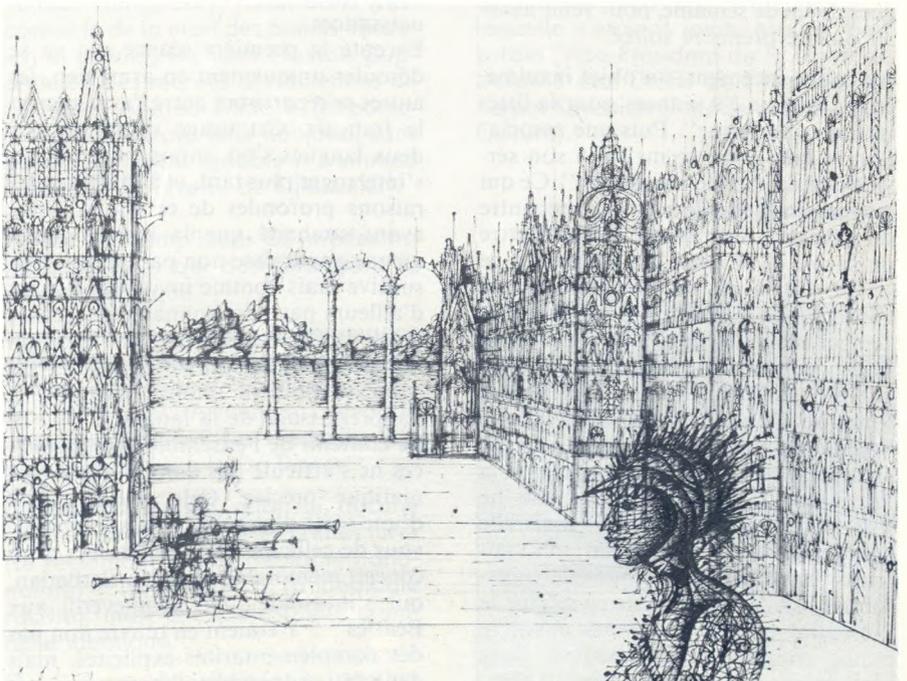
Nous espérons pouvoir aider à la diffusion de ce film dans diverses villes françaises. Les groupements et associations de notre Communauté qui seraient intéressés par cette diffusion peuvent prendre contact avec le Directeur d'**arménia**.

CARZOU PEINTRE DES LUMIERES

Le film sur Carzou réalisé pour la télévision par Claude Vernick, et qui représentera la France au Festival du Film d'Art à Montréal, a été présenté à l'Académie des Beaux-Arts. Un film 16 mm d'une durée d'une heure qui évoque les soixante ans de travail de Carzou — peintre,

sculpteur, graveur, céramiste — et nous ouvre les portes du Musée Carzou, installé au château de la fondation Emile-Hugues, inauguré en juillet dernier.

Article paru le 26.02.87 dans Le Quotidien de Paris.



"L'automne à Versailles" - 1984.

L'ASSOCIATION

“LE TRIANGLE IMAGINAIRE”

Siège : Mademoiselle Liliane Daronian
3, rue Etienne-Marcel. 75002 Paris
Tél. 16 (1) 42.36.44.79

propose depuis le début de cette année des soirées dédiées à la littérature arménienne. A l'exception de la première rencontre du 16 janvier 1987 où tout fut dit en français, chaque réunion comporte un cours en français et un en arménien. Les initiateurs sont des maîtres en la matière puisqu'il s'agit de MM. Krikor Beledian, poète et professeur de littérature arménienne et de Marc Nichanian qui est selon toute vraisemblance le grand spécialiste mondial du critique arménien Hagop Ochagan. Toute personne désirant posséder la liste des différents cours dont l'ensemble est désigné par les responsables : “9 séances sur la littérature arménienne” doit en faire la demande à Mademoiselle Daronian en y joignant une enveloppe timbrée et avec son adresse.

Ces séances se déroulent : 46, rue de Vaugirard, 75006 Paris. Participation aux frais : 30 F par séance. Chômeurs, étudiants, moins de 18 ans : 20 F.

Lors de l'ouverture, Liliane Daronian a prononcé une allocution dont nous reproduisons ici le texte essentiel :

“Pour avoir conçu le projet de cette série de séances sur la littérature arménienne, pour en avoir proposé la réalisation à ceux qui allaient lui donner suite, et tout particulièrement à ceux qui allaient en devenir les maîtres d'œuvre, j'ai le plaisir, aujourd'hui, de prononcer ces quelques mots de bienvenue et de vous présenter brièvement cette initiative.

Je vous remercie, tout d'abord, d'avoir bravé le froid, la neige, la nuit, les fatigues de fin de semaine, pour venir assister à cette première soirée.

Au commencement, **un objet inanimé**. On le nomme “9 séances pour la littérature arménienne”. Puis une association se crée pour se mettre à son service : “Le Triangle imaginaire”. Ce qui est imaginé se trouve être la rencontre de ceux qui contribuent à transmettre un savoir et de ceux qui aspirent à ce savoir. Ce savoir est une lecture, une approche de la littérature arménienne, aux prises avec notre temps, avec “notre situation” actuelle. “Le Triangle imaginaire” a voulu se placer au point de jonction d'une “offre” et d'une “demande” concernant la littérature arménienne. Cette “offre” a précédé la “demande”, l'a “devinée” : elle ne “s'adapte” pas à son public mais elle l'accueille. Et, en l'accueillant, très vraisemblablement se laissera-t-elle transformer par l'écoute offerte en retour. Je veux dire par là que, vous aussi, le public, **vous avez été imaginé**. Sans vous, sans votre présence, ces “9 séances...” ne verraient pas le jour.

Elles vont se dérouler du mois de janvier au mois de juin 1987, en un lieu neutre, hors institution. Elles sont ouvertes au public, lequel participe aux frais d'organisation.

Chaque séance comporte deux “leçons”, l'une en arménien, l'autre en français, donnée alternativement par Krikor Beledian et Marc Nichanian. Au terme de chaque intervention, des questions pourront être posées. L'usage du terme “leçon” n'est guère fortuit, il a été préféré à celui de “conférence” comme s'il s'agissait d'insister sur l'apprentissage, l'acquisition des connaissances.

Excepté la première séance qui va se dérouler uniquement en arménien, les autres se répartiront entre l'arménien et le français. Cet usage simultané des deux langues s'est imposé. On pourra s'interroger plus tard, et à loisir, sur les raisons profondes de ce choix. Nous avons souhaité que la langue arménienne apparaisse non pas comme dissuasive mais comme invitante. Il n'est d'ailleurs pas déraisonnable de penser que le rapprochement avec une tradition littéraire vivante puisse constituer un contexte pour le moins favorable à l'apprentissage de la langue.

Le contenu de l'ensemble de ces séances ne s'articule pas autour d'une thématique précise. Cela relève plutôt d'une sorte d'alchimie. Vous souvenez-vous de celle qui était en jeu lors d'un concert mémorable de Cathy Berberian, qui s'intitulait “De Monteverdi aux Beatles” ? Y étaient en œuvre non pas des complémentarités explicites, mais des relations secrètes, déroutantes, une chronologie éclatée, lesquelles invitaient

Les trois séances qui compléteront ce cycle sont les suivantes :

7^e séance : jeudi 7 mai 1987, de 20 h à 23 h

- Le Retrait : Vorpun, Beledian, par Marc Nichanian (en arménien)
- Un poète d'Arménie soviétique, par Krikor Beledian (en français)

8^e séance : vendredi 22 mai 1987, de 20 h à 23 h

- L'achèvement de la figure. Hagop Ochagan, *Mnatsortats (I)*, par Marc Nichanian (en français)
- La Catastrophe et l'émotion esthétique à propos de Lévon Chanth, par Krikor Beledian (en arménien)

9^e séance : vendredi 19 juin, de 20 h à 23 h

- N. Sarafian dans le Bois de Vincennes, par Krikor Beledian (en arménien)
- L'achèvement de la figure. Hagop Ochagan, *Mnatsortats (II)*, en français.

à la fois la pensée, l'émotion, l'inconscient. Ici, l'utilisation d'une palette large et le refus d'une thématique d'ensemble ont peut-être finalement pour fonction de mettre au premier plan **la littérature arménienne elle-même**. Les orateurs ont fait un libre choix parmi leurs contemporains, parmi les écrivains de la génération qui les précède. Ils ont procédé à des incursions pré-diasporiques vers la littérature classique, en remontant jusqu'à Krikor Naregatsi.

Depuis de longues années, Marc Nichanian et Krikor Beledian investissent la littérature arménienne d'un intérêt actif, intime, quotidien, passionné. Ils contribuent à maintenir, à rétablir, à produire des liens de filiation avec les écrivains des générations précédentes. Tout se passe comme si leur connaissance du “terrain” — celui de la littérature arménienne, et celui de l'environnement culturel des lecteurs potentiels — les rendait particulièrement aptes à ouvrir pour d'autres des voies de passage. Et c'est dans l'après coup de leur rencontre avec la collectivité que nous formons ici, que l'on pourra mesurer si leur démarche individuelle procède d'un quelconque archaïsme ou si elle témoigne, au contraire, d'un “temps d'avance”.

Proposer de “faire retour” vers la littérature arménienne, c'est prendre appui sur ce qui existe, et œuvrer pour que ce qui existe apparaisse au delà du cercle intime de quelques “privilegiés”. C'est visiter ou revisiter l'écrit arménien afin de le découvrir ou de le redécouvrir, en un patient travail de reconstitution, un lent processus de réinvention.



7, rue Delaunay
78000 VERSAILLES
(6) 446.12.67

La rubrique médicale de l' **U.M.A.F.**

L'ATTITUDE DES MÉDECINS TURCS DURANT LE GÉNOCIDE DE 1915

Une conférence du Dr Yves Ternon pour l'U.M.A.F. Paris

Comme il est de tradition, la soirée mensuelle de l'U.M.A.F. Paris (10 avril 1987 au Yan's Club) concernait un sujet communautaire.

Après avoir accepté de devenir membre d'honneur de cette association, le Docteur Yves Ternon, chirurgien et fervent défenseur de la Cause Arménienne, abordait un sujet rarement évoqué et pourtant...

Reprenant l'argumentation du Pr. Dadian, le Docteur Ternon rappelait que le berceau du Comité Union et Progrès était, dès 1889, l'Académie Militaire Impériale de Constantinople où l'on retrouvait des médecins qui poursuivront les Arméniens de leur haine : le Dr Nazim, fondateur de l'Organisation Spéciale (les Tchétts), théoricien de ce parti et le Dr Behaedine Chakir, exécutant des basses œuvres, en furent les plus funestement célèbres.

Puis seront rappelées les horreurs que perpétrèrent les Drs Souleyman Nouman Pacha (par l'intermédiaire d'épi-

démies "dirigées"), Fasil Berki (responsable de la mort des poètes Varoujan et Sevak), Memeth Hassan (suppression des recrues arméniennes de l'armée), Ahmed Midate (déportations), Choukrou, Tefik Roujdou, sans oublier le plus ignoble : Mehmed Rechid (le bourreau de Djiarbekir).

Furent ainsi impliqués 30 médecins, fonctionnaires qui déshonoreront la médecine turque.

Le détournement de la connaissance médicale à des fins criminelles (en particulier, l'injection de bacilles actifs du typhus à des Arméniens) évoque immanquablement les médecins S.S. que connaît bien le Dr Ternon.

Cependant, il n'y a, selon lui, aucune filiation possible entre les crimes turcs (se réclamant d'une idéologie nationaliste) et les crimes S.S. (d'idéologie raciste), mais une atmosphère criminelle identique.

On comprend facilement la passion qui anima ensuite le débat dans cette

assemblée médicale arménienne à laquelle s'étaient joints Maître Yves Lorain (Vice-Président de la Ligue de Défense des Droits de l'Homme) et Keram Kevonian (Président de Terre et Culture).

U.M.A.F.
Dr P. Kasparian

**Docteur
Hubert NAHABEDIAN**

Ancien externe des hôpitaux et de la maternité.

Attesté de pédiatrie et de puériculture.

Médecine générale. Maladies des enfants.

Accouchements.

Cherche remplaçant.
Possibilité association.

**4, bd Ararat - Saint-Jérôme
13013 MARSEILLE**

Tél. : 91.66.37.05 - 91.06.23.24

Fonds A.R.A.M



7, rue Delaunay
78000 VERSAILLES
(6) 446.12.67

ULCÈRES DE L'ESTOMAC

L'ulcère est une destruction localisée de la surface interne de l'estomac, conséquence d'une rupture d'équilibre entre agression du suc digestif acide et résistance de cette paroi.

On distingue, selon la localisation, l'**ulcère gastrique** (UG) (situé sur l'estomac proprement dit), de l'**ulcère duodénal** (UD) (situé entre la partie terminale de l'estomac et le début de l'intestin grêle sur ce que l'on nomme le duodénum).

Actuellement, on estime que 10 % des individus souffrent d'un ulcère au cours de leur existence.

L'UD est trois à quatre fois plus fréquent que l'UG.

L'UG apparaît rarement avant 40 ans. L'UD est plus constant au cours de la vie, mais plus fréquent à partir de 60 ans ou après la ménopause.

Le rapport de fréquence, selon le sexe, est identique pour l'UG, par contre l'homme est atteint deux fois plus souvent que la femme d'un UD.

Certains facteurs influencent la survenue de ces ulcères :

- **l'hérédité** : surtout pour l'UD
- **les facteurs psychologiques** : l'ulcère est plus fréquent pendant les périodes de tension psychologique, de stress.
- **la consommation d'alcool ou le tabagisme**
- **la consommation de certains médicaments** qui seront déconseillés chez l'ulcéreux : aspirine, anti-inflammatoires, cortisone entre autres.

L'alimentation ou la manière de manger, par contre, ne semblent pas intervenir dans la constitution de l'ulcère.

La douleur est le principal symptôme de l'ulcère.

Elle est dite périodique : les épisodes douloureux de deux à huit semaines se succèdent par intervalle de quelques mois ou années. Elle est plus fréquente durant les saisons intermédiaires, automne ou printemps.

Elle est rythmée par les repas, apparaissant 30 minutes à 2 heures après le repas pour l'UG, 2 à 4 heures pour l'UD ; plus fréquente après les repas de midi et du soir.

Elle est perçue, le plus souvent, comme une crampe, voire une brûlure ou une sensation de faim. Elle est calmée par l'ingestion d'aliments ou par les médicaments antiacides.

Son siège est l'épigastre (partie de l'abdomen située juste sous le sternum), mais elle peut irradier vers le dos.

Cependant, certains ulcères sont parfois totalement muets et ne se révèlent que par leurs complications qui sont : les hémorragies (vomissements sanglants, selles noires, anémie), les perforations, les rétrécissements ou sténoses.

Le diagnostic de l'ulcère et de sa localisation va être établi sur les données :

- **de la radiographie** : l'absorption d'une pâte opaque aux rayons X permet de dessiner les contours de l'estomac et de visualiser l'ulcère.
- mais surtout actuellement, de la **fibroscopie** qui, grâce à l'utilisation de fibres optiques conduisant la lumière, permet à l'opérateur d'avoir une vue directe à l'intérieur de l'estomac. Il

s'agit d'un examen simple, non douloureux et facilement reproductible. Il donne, par ailleurs, la possibilité d'effectuer directement des prélèvements biopsiques. Il est indispensable en cas d'UG.

Le traitement fait appel au régime, aux médicaments et prend en compte les problèmes psychologiques :

1. Le régime : plus que la nature des aliments, c'est la régularité des repas qui importe dans le but d'éviter les accès de faim, générateurs d'hyperacidité.

Cependant, seront à éviter : thé, café, épices et aliments acides. Le tabac et l'alcool sont nocifs.

2. Les médicaments : il existe désormais des médicaments très actifs, faciles à prendre et qui ont pour but de diminuer ou de supprimer l'acidité et de protéger la paroi de l'estomac. Ils peuvent être préconisés en administration prolongée à plus faible dose afin de prévenir les récidives.

3. Les tranquillisants ou anxiolytiques sont bien souvent nécessaires afin de réduire le stress chez des sujets neurotoniques.

4. Le traitement chirurgical ne s'impose que pour les complications ou parfois pour les ulcères récidivants ou rebelles aux traitements médicamenteux.

Enfin, il faut savoir que l'UD ne dégénère jamais en cancer, et que l'UG dégénère rarement, ce qui impose, cependant, pour ce dernier une surveillance régulière par fibroscopie.

Dr P. Kasparian
Fonds A.R.A.M

LE COIFFEUR SORT

SES CARTES



Lavez-vous la tête
TOUS LES JOURS
si vous le désirez !
Avec un shampoing
adapté à vos cheveux
et à votre cuir chevelu

**CHOISISSEZ
LA VOTRE**
pour 39 F.

ENVOYEZ CE COUPON RÉPONSE A

alain simonian

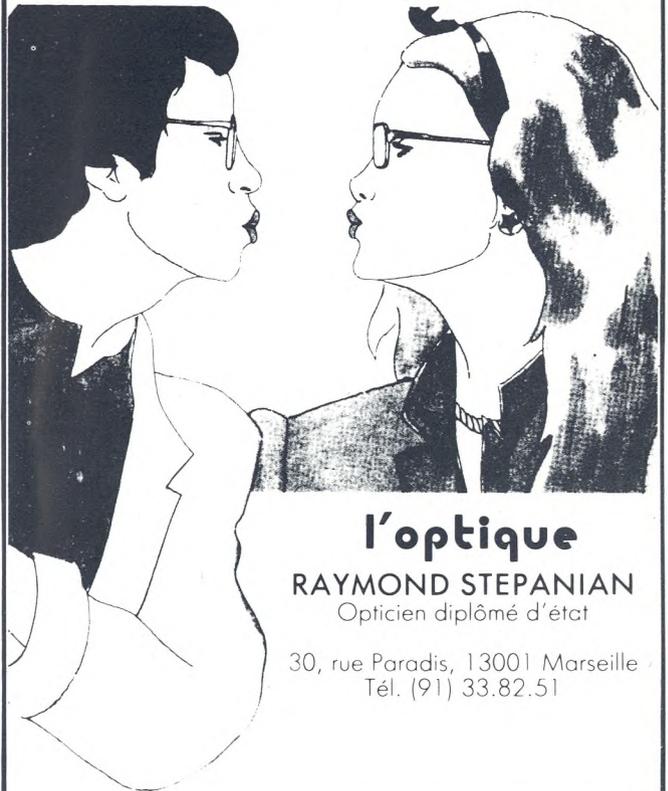
125, bd de la Blancarde - 13004 MARSEILLE - Tél. 91.49.48.00



Nom	Prénom	◆ 11 CHEVEUX NORMAUX
Adresse		◆ 11 CHEVEUX AVEC DES PELLICULES
Tél	Code Postal	◆ 11 CHEVEUX SECS
		◆ 11 CHEVEUX GRAS

ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT - FRAIS DE PORT UN CHEQUE DE 39 F AVEC LE COUPON

STEPANIAN



l'optique

RAYMOND STEPANIAN
Opticien diplômé d'état

30, rue Paradis, 13001 Marseille
Tél. (91) 33.82.51

SOCIÉTÉ DE CRÉATION ET DE DIFFUSION

Prêt-à-porter
féminin.

jufube

Tél. 91.67.29.47/91.67.49.60

5, boulevard Giraud. Le Canet. 13014 Marseille.

Grégoire

Joillier - Horloger



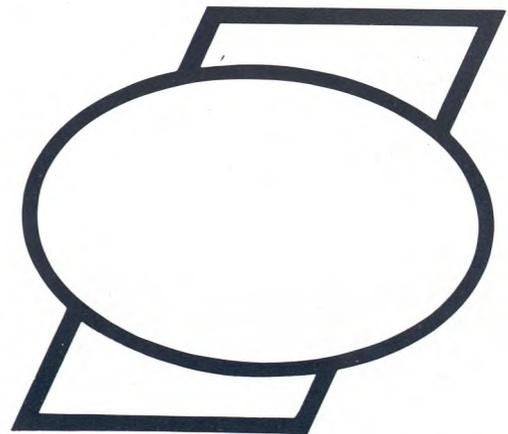
MARSEILLE

5, rue de la République - 13002 - Tél. (91) 91.12.16

LE LAVANDOU

Av. Général-de-Gaulle - 83980 - Tél. (94) 71.00.16

jean-claude
Jézéquel



sportswear



1. Serveur partagé
2. Centres serveurs clés en mains
3. Vente de matériels et logiciels
4. Développements d'applications

armenia

GRACE A VOTRE MINITEL

16 (36) 15.91.77 PUIS : ANI



TELEMATEC ☎ 91.08.18.27

CENTRE SERVEUR : 434, Bd National 13003 MARSEILLE

Autres services : ☎ 36.15.91.77

ou
ou
ou

ODILE +
ANI +
LE 13 +
BAT +

ou
ou
ou
ou

EXPOR +
MD +
NEWCOM +
LIBER +

Fonds A.R.A.M